

CORRESPONDANCE

de saint Michel Garicoïts

(dernière partie)

Lettres sans date

La fin de la *Correspondance* présente quatre-vingt-deux lettres. De la plupart, on a perdu l'autographe, et les copies ne conservent pas la date ou ne permettent pas de la deviner. Sans doute l'ensemble est-il sans unité ; l'intérêt pourtant ne faiblit pas, soutenu par la vigueur et l'élévation de la pensée. Certaines pages sont même éclatantes : entre autres, celle qui établit la transcendance de Dieu, le théocentrisme, dans la vie intérieure¹ ; celle qui, avec ses recettes spirituelles numérotées, est comme une ordonnance de cet habile guérisseur de scrupules² ; celle enfin qui constitue un court traité sur la crise des vocations dans l'état religieux.³

Aucune n'apporte le moindre événement qui puisse marquer d'un nouveau jalon le cours de l'histoire. Par un jaillissement secret, c'est plutôt l'âme qui se livre. La pensée chemine avec les sentiments, dessinant, en traits profonds et délicats, la physionomie de l'homme et du saint, dans l'accomplissement de ses fonctions de directeur, d'aumônier et de supérieur.

Michel Garicoïts a sa doctrine. Il en rappelle les éléments essentiels. La perfection chrétienne est dans l'union à Dieu par le règne de la loi d'amour et d'obéissance.⁴ Les œuvres de Dieu ont des *promesses d'immortalité* ; seulement les ouvriers qui s'y consacrent n'ont à se préoccuper, ni du résultat de leurs efforts, ni surtout du succès ; c'est l'affaire de Dieu, qui souvent tire le bien du mal.⁵ Les épreuves sont le signe et le prix du salut.⁶

Par touches successives et sans trop appuyer, il esquisse son profil moral. La fermeté le dresse contre les abus,⁷ et l'empêche de se dérober, si des décisions pénibles s'imposent au supérieur.⁸ Dans l'exercice de cette charge pourtant, il met moins d'autorité que d'amour : « *C'est notre devoir, mais aussi notre plaisir.* »⁹ Son cœur est toujours ouvert à l'affection, à l'amitié, vives jusqu'à l'impatience.¹⁰ La bonté lui inspire une confiance grande envers les autres, et le fait gémir sur les désordres de leur conduite.¹¹ Un bon sens imperturbable favorise la résignation : « *Faire, non ce qu'on veut, mais ce qu'on peut.* »¹² Son intelligence éclate dans l'analyse des comportements d'autrui et davantage encore dans cette faim de culture humaniste, qui ne se console pas de ne pouvoir « *donner autant de docteurs que de professeurs.* »¹³

A travers les mots, comme par éclairs, se perçoit l'âme du saint. Uni à Dieu par la prière, il s'y plonge avec ravissement et toujours ; en toutes circonstances, on l'entend inviter « *avant tout recourir à la prière* »¹⁴. Dégagé de tout,¹⁵ il ne s'intéresse plus qu'à Dieu ou à ses représentations et au salut des âmes,¹⁶ avec un incoercible élan vers les missions

d'Amérique.¹⁷ A cet idéal, lui qui a dévoré une bibliothèque, subordonne et sacrifie tout, le savoir et les diplômes : « *La science est mortelle ; il lui faut la religion.*¹⁸ »

Ni l'homme, ni le saint ne sont séparés du cadre de vie. La Père Garicoïts est en pleine action.

Directeur, il commence par imposer à ses dirigés la première condition d'une direction spirituelle efficace : « *Vouloir se laisser conduire*¹⁹ ». Doué d'un don particulier pour discerner les phénomènes surnaturels, il n'a que plus de facilité pour identifier le caractère morbide de certains états d'âme en un diagnostic sans appel : *maladie mentale*,²⁰ *obsession*.²¹

C'est un spécialiste pour vocations. Dans l'appel divin, il distingue avec finesse et les obligations, qui en découlent pour l'élu, et l'aboutissement, qui reste le secret de Dieu.²² Bien qu'il ait un sens particulier pour les découvrir, il utilise volontiers sa méthode pour bien les reconnaître.²³ Pour les cultiver et les préserver, il conseille de suivre le *Directoire* et les *Industries* du Père Acquaviva.²⁴ Parmi les obstacles, il signale le plus redoutable : « *la crainte de tout ce qui gêne la liberté*²⁵ ». Rencontre-t-il quelqu'un qui se soit écarté du tracé divin ? il aide ce *wagon déraillé* à remonter la voie providentielle.

L'aumônier d'Igon ne se distingue guère ici du directeur. Aux Filles de la Croix, il enseigne la doctrine de la croix,²⁶ le détachement total²⁷ et l'accomplissement de la volonté de Dieu.²⁸ A l'une, il précise la matière de ses confessions,²⁹ à une autre, qui s'embourbe dans un matérialisme épais, il adresse cette mise en garde : « *Ne point prendre les choses en juive !...*³⁰ »

C'est enfin à titre de supérieur que saint Michel tient la plume. Ses relations autant que ses multiples affaires l'invitent à écrire,³¹ et souvent sa charge l'y oblige.³² Il doit d'abord instruire et former ses religieux, afin que, dans une oeuvre qu'ils ont « *toujours raison de croire divine* » règnent l'ordre et l'union,³³ afin aussi de maintenir leur action dans le plan spirituel.³⁴ Puis il gouverne sa communauté. Il faut que la règle soit observée, autant pour la correspondance, les visites et le *socius*³⁵ que pour les vœux.³⁶ Des décisions s'imposent pour le recrutement des Pères et des Frères,³⁷ comme pour l'organisation du travail et du repos.³⁸ Avec un grand soin il veille à l'enseignement de la théologie ; il pousse la jeunesse à l'étude et aux grades universitaires, à la licence, au doctorat.³⁹ Par sa correspondance quotidienne, ce chef prépare l'avenir de la Société du Sacré-Cœur.

401. - Lettre circulaire

Copie d'un fragment d'une lettre circulaire adressée aux Supérieurs et reproduite dans *Pensées*, p. 411.

.....

Illud nobis in primis propositum sit, atque ob oculos perpetuo versetur, ut qui Societati Cordis Jesu nomen dedimus ejusdem Dei beneficio, non solum in iis quæ propria sunt Instituti nostri, verum etiam in rebus quæ minimi videntur esse momenti, concordissime vivamus.⁴⁰

Insistez sur ce point auprès de tous les nôtres, je vous en prie. Si nous nous aidons de la sorte, comme le ciel nous aidera⁴¹ ! Non humeris nostris, sed sanctæ, obedientiæ viribus freti, libenter suscipiemus omnia, feliciterque perficiemus.⁴²

Ceci sera le sujet de notre conférence d'aujourd'hui.

.....

402. - Lettre circulaire.

Minute inédite d'une circulaire, archives de Bétharram, Ecrits du Père Garicoïts, cahier n° 380.

.....

En quoi consiste l'ordre commun ?

- En ce que chacune de nos actions se fasse en son temps, en son lieu, et à sa manière, suivant le mode présent ; tout cela constitue la discipline religieuse ; tout cela dit l'ordre de la Communauté, l'ordre de la maison.

En quoi consiste l'ordre privé ?

- En ce que chacun remplisse exactement son office depuis le Supérieur jusqu'au dernier des Frères, et que, s'il lui reste quelque temps à sa disposition, il le distribue convenablement avec prudence.

Quels sont les avantages que procurent ces deux ordres ?

1° En s'y conformant on fait plus de choses que de temps, n'en perdant pas à choisir, ne sachant pas que faire.

2° On fait mieux ce que l'on fait et avec plus de mérite ; par là chaque acte sort de sa vertu, et de plus, de son obéissance, au lieu de sortir d'une passion et de la volonté propre.

L'ordre augmente donc et multiplie la valeur d'une action ; le désordre la diminue.

.....

403. - A un Evêque.

Copie inédite d'un fragment de lettre qui se trouve dans les Ecrits du P. Garicoïts, cahier n° 3.

Monseigneur,

L'intérêt que Votre Grandeur daigne porter à notre Communauté, et la confiance que votre bonté m'inspire, m'engagent...

.....

403^{bis}. - A M. Pierre Perguilhem.⁴³

Copie, citée de mémoire par M. Higuères au procès de béatification (*Summarium*, p. 355.)

Mon Ami,

J'ai reçu M. X...⁴⁴ dans la Congrégation.

Les malades, loin d'être un obstacle à l'oeuvre de Dieu, attirent la bénédiction du ciel par leurs souffrances et leurs prières.⁴⁵

.....

404. - A M. Didace Barbé,⁴⁶ Supérieur du Collège Saint-Joseph.

Fragments dont on ne peut fixer l'époque et la date.

.....

Si vous êtes heureux des excellentes nouvelles que je vous donne de Bétharram, nous le sommes également des vôtres. Oh ! qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter ensemble⁴⁷ ! Quam bonum et quam jucundum habitare, fratres, in unum⁴⁸ !

.....

Je reçois par le courrier d'aujourd'hui des nouvelles importantes, qui ont excité notre intérêt au plus haut point. Sit nomen Domini benedictum⁴⁹ pour tout ce qui arrive, et surtout pour la conduite qu'il vous a inspirée à tous et que vous avez eu le bonheur de suivre.

Je ne puis que vous encourager à marcher dans la même voie.⁵⁰

.....

Engagez Frère X... à conseiller à ses parents de ne pas envoyer à Buenos-Aires son jeune frère sans métier, sans avoir tiré au sort. Ce serait le sacrifier. Il vaudrait mieux qu'il apprît un métier ; et puis ne peut-il pas être utile à ses parents pour leurs petits travaux ? Il est si dangereux de déclasser. Frère X... devrait le comprendre.⁵¹

.....

Ces deux frères qui veulent venir en France m'intéressent vivement ; mais pourront-ils réellement se procurer ce qu'il leur faudra en cas de retour et comment ? Ils ne devront pas laisser là des dettes. Mais encore s'ils veulent venir ici sans inconvénient, pourquoi ne pas les admettre chez vous ? Cela paraît bien plus simple. Et que diront leurs parents, connaissances et amis, etc. ?...

Enfin quoi qu'il en soit, étant là, vous verrez mieux que je ne puis ici quels peuvent être les desseins de Dieu sur ces jeunes gens. Je m'en rapporte entièrement là-dessus à votre conscience, après examen de toutes choses. Ce que vous ferez ainsi sera bien fait.⁵²

.....

405. - A M. Angelin Minvielle⁵³, Supérieur du Séminaire d'Oloron.

Copie inédite.

.....

Je ne crois pas que Sarrance⁵⁴ soit compris dans la défense de Monseigneur pour les secours à prêter par vous et vos confrères dans certaines occasions,⁵⁵ si vous pouvez détacher quelqu'un pour rendre le service demandé à l'occasion de la fête de dimanche prochain.

.....

406. - A M. Angelin Minvielle,⁵⁶ Supérieur du Séminaire d'Oloron.

Copie inédite.

.....

M. X... peut se présenter à la licence et lire les auteurs indiqués, pourvu que vous le surveilliez consciencieusement dans l'étude de ces auteurs dangereux.

.....

407. - A M. Auguste Etchécopar.⁵⁷

Autographe de Bétharram, si mutilé que le début manque, avec la suscription : *A Monsieur Etchécopar, Prêtre S.C.J. à Bétharram.*

.....

Tâchez de bien servir le bon Basque qui va recourir à votre ministère. Aidez-le à se mettre bien dans le rail,⁵⁸ afin qu'il puisse ensuite voler de vertus en vertus, jusqu'à ce qu'il parvienne à voir le Dieu des dieux⁵⁹ dans Sion. Amen !

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

408. - A un Supérieur.

Copie inédite, sauf le deuxième fragment cité dans *Pensées*.

.....

Sans doute, il faut toujours gémir, quand on est témoin de spectacles semblables. Mais une fois qu'on a la conscience qu'on a fait tout ce qu'on a pu pour les prévenir, patience, abandon entier à la Providence et redoublement de zèle et de courage dans les emplois.

.....

Dites à M. X... de bien veiller sur lui-même, de prier beaucoup ut Deus illuminet eum et det ei recta sapere sur ce qui m'a fait du chagrin à son endroit, sans que je puisse m'en rendre compte exactement. Dites-lui que, de mon côté, je continuerai à prier dans le même but ; dites-lui d'être un véritable auxiliaire de son Supérieur local, ni plus ni moins et d'être infiniment discret dans ses rapports avec le prochain.

.....

409. - A un Supérieur de collège.

Copie inédite.

.....

Sans doute il faut éviter de faire sur ces jeunes âmes des impressions défavorables à la religion. Au contraire, ils devraient remporter de nos maisons des souvenirs salutaires.

C'est un point de la dernière importance au reste, comme tout ce qui regarde la grandeur du salut des âmes. Aussi faut-il sans cesse et toujours s'écrier : « Miséricorde ! Au secours ! Vite !!!⁶⁰ » Et planter et arroser⁶¹ en même temps.

.....

410. - A un Supérieur.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 437.

.....

Combien je désire n'avoir pas même l'air d'être en contradiction avec la volonté de Monseigneur ! Je ne veux que la connaître pour l'accomplir. Priez Sa Grandeur de me la faire connaître, afin que j'aie le bonheur de m'y conformer en tout et toujours, sans que personne, et surtout nul inférieur, puisse jamais se croire en droit de me désobéir en m'opposant la volonté de Sa Grandeur.

.....

411. - A un Supérieur.

Copie inédite ; fragment d'une lettre, que saint Michel Garicoïts a dictée à son secrétaire et qu'il a signée ensuite.

F.V.D.

.....

Priez M. le Curé de... de dire au pauvre Frère X... qu'à mon grand regret je ne puis rien pour lui ; qu'il s'est fermé pour toujours la porte de notre Communauté par le grand scandale qu'il a donné, et qui a eu beaucoup plus de retentissement qu'il ne croit...

Je le crois beaucoup plus étourdi que méchant. Le bon Dieu lui ferait une grande grâce, s'il pouvait être reçu chez les Prémontrés ou à la Trappe. Je ne doute pas que ce soit là pour lui un moyen de réparer noblement son apostasie et de se remettre dans la voie de sa vocation.

Monsieur le Supérieur
Garicoïts, Ptre.

412. - A un Supérieur.

Copie inédite.

.....

C'est une maladie provenant d'une tête fatiguée, selon les apparences ; mais en proie à des idées arrêtées et sombres, qu'il caresse et qui pourraient le conduire jusqu'à la folie. Il faudrait lui dire, ce me semble, de fuir, loin de caresser, ces sortes d'idées, sous peine de grands malheurs, comme l'expérience l'apprend, et de s'abandonner à l'obéissance, qui présente toute garantie à la religion et au bon sens.

Nous devons travailler de tous côtés à le guérir. Il serait fâcheux qu'après avoir donné de si belles espérances, son avenir fût brisé à tout jamais !

.....

413. - A un Supérieur.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 419.

.....

Qu'on est lent à comprendre une chose tant de fois et si hautement répétée : non præire, mais simplement sequi⁶². Ce qui fait vivre et prospérer l'œuvre de Dieu, c'est le non præire sed sequi, que je vous recommande. En attendant je prie le bon Dieu de vous donner recta spere et de ejus semper consolatione gaudere⁶³, quæ recta sunt sapere ipso inspirante, et ipso gubernante eadem facere.⁶⁴

.....

414. - A un Supérieur.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 518.

.....

M. X... me parle de visite chez sa tante, de règlement d'affaires... Voyez vous-même si, pour des raisons particulières, au lieu d'inconvénients, il y a même convenance, et, dans ce cas, bien volontiers nous accordons ces sortes de permissions ; mais il faudrait éviter les abus qui sont à craindre.

.....

415. - A un Supérieur.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 419

.....

Je ne puis m'expliquer votre conduite que par une véritable ignorance d'une vérité fondamentale, en même temps que d'un devoir essentiel. C'est que tout membre de notre Société doit se persuader qu'il doit garder avant tout les voeux et les règles de la Société, quelle que soit sa position, et que Supérieur ou inférieur, curé ou professeur, il ne sera jamais mieux ce qu'il est qu'en gardant fidèlement les voeux et les règles de la Société. C'est absolument nécessaire pour éviter des chocs malheureux, souvent scandaleux.

Hoc meditare, in hoc insta, ut teipsum salvum facias et eos qui te audiunt.⁶⁵
Amen, Amen.

.....

416. - A un Supérieur.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 521.

.....

Quant aux lettres, la crainte de l'abus ne doit pas empêcher d'observer les règles qui y sont relatives. Ainsi que toutes les lettres passent par les mains du Supérieur, même les lettres d'affaires, à moins que les circonstances n'exigent le contraire, comme l'absence du Supérieur, etc.

.....

417. - A des Supérieurs.

Fragments de lettres dont on ne peut fixer la date et dont le destinataire est ignoré.

.....

Exigez de tous l'observation de la règle ; quant au fond, vous ne pouvez en dispenser ; quant au mode, toutes sortes de bonnes façons⁶⁶ et de charité.⁶⁷

.....

Je gémiss sur la conduite de M. X... C'est vraiment une influence de la rage de Satan. Aussi ai-je voulu avant tout recourir à la prière.⁶⁸

.....

Si la convalescence de MM. X... et Y... devait durer longtemps, envoyez-les dès qu'ils pourront supporter le voyage. Il est dans l'ordre que ces Messieurs viennent se refaire ici.⁶⁹

.....

Chargez M. X... de la classe de théologie bien renforcée, les jeudis et dimanches au moins. Vous ne pouvez pas vous en charger en conscience. Qu'ils⁷⁰ commencent par la justice et les contrats.⁷¹

.....

Point de repas, ni pour les prêtres, ni pour les Frères au dehors. En général point d'invitations.

Vous en tenir à ce que M. X... vous a laissé par écrit.⁷²

.....

Quant aux lettres qui vous viendront de moi, ou qui sont à mon adresse, mettez la plus grande promptitude à les remettre sans les lire.⁷³

.....

Recevez toutes les lettres et expédiez-les vous-même, selon les règles.⁷⁴

.....

Point de correspondance par contrebande ; certes les raisons ne nous manquent pas.⁷⁵

.....

Encore une fois, lisez la règle du socius⁷⁶ et veillez à ce qu'elle s'observe envers tout le monde, soit à la maison, soit au dehors ; qu'on n'ait aucun rapport avec les personnes du sexe, sans que toutes les règles du socius soient observées.⁷⁷

.....

Tout ceci montre la nécessité d'établir sans retard, et une fois bien établie, de maintenir rigoureusement la règle du socius. Que de misères on éviterait !⁷⁸

.....

Il faudrait que vous établissiez, si vous le pouvez prudemment, que personne ne parlera aux Sours, ni à aucune femme, sans la présence du socius.⁷⁹

.....

Que tous observent la règle du socius. Veillez-y.⁸⁰

.....

En exigeant que M. X... observe la règle du socius, ayez soin de ne pas la négliger à l'égard des autres.⁸¹

.....

418. - A un missionnaire d'Amérique.

Copie inédite. Aucune lettre de saint Michel Garicoïts, sauf peut-être celles à M. Etchanchu, *Lettres* 256 et 271, ne nous transmet mieux le frémissement de son âme missionnaire.

Mon cher Ami,

Courage donc ! Quam pulchri⁸² !... Esulta ut gigas ad currendam viam...⁸³
Quelle vocation ! Quel honneur, quel bonheur ! Comme vous devez être confus, anéanti ! et en même temps dévoué ! Comme vous devez dire à Dieu dans un entier et filial abandon : « Me voici ! En avant ! »

Oui, toujours en avant, corde magno et animo volenti.⁸⁴

Adieu, chez apôtre ; tous les jours, mes prières au saint autel vous accompagnent dans votre divine carrière. J'espère que vous n'oubliez pas dans les vôtres notre pauvre Communauté.

Garicoïts, Ptre.

419. - A un Missionnaire.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 518.

.....

Je me réjouis, plus que je ne saurais le dire, de votre rétablissement ; dès que vous le pourrez sans inconvénient, venez achever de reprendre vos anciennes

forces apostoliques. En passant, vous pourrez donner quelques jours à vos parents, trois ou quatre jours par exemple au plus.

Au reste, je laisse tout cela à votre disposition.⁸⁵

.....

420. - A un Missionnaire.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 477.

.....

Commencez par vous tranquilliser complètement. Voici ce qui s'est passé entre M. le Vicaire de X... et moi.

Sachant que ce bon abbé était venu de vos parages, je lui ai dit qu'une mission devait avoir lieu à N... Je n'ai même pas pensé à une mission à Z...

Seulement en parlant de cette contrée, ma vieille et toujours jeune amitié pour vous m'a porté à demander à ce Monsieur s'il vous connaissait, et à m'entretenir un instant avec lui sur votre compte ac tota abundantia cordis.⁸⁶ C'est tout. En vous écrivant ces mots, je vous prie avec un nouveau plaisir de vouloir bien ; agréer l'assurance de mon inaltérable amitié.

Et priez quelquefois pour les nôtres.

Garicoïts, Ptre.

421. - A un Missionnaire.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 478.

.....

Evitons la familiarité avec les laïcs. S'ils dénoncent leurs Curés, prenons garde d'intervenir. Ce serait s'exposer à rendre l'œuvre des missions impossibles et la Société odieuse. Au besoin, il faut déclarer cela franchement, et le missionnaire doit rester étranger à ces sortes d'affaires.

.....

422. - A un Professeur du Séminaire d'Oloron.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 486.

.....

J'avoue que tous les professeurs sont loin d'être ce que je désirerais ; mais je ne doute pas qu'on ne puisse être bon professeur d'école primaire, de sixième et même de troisième sans être bachelier. Ce n'est pas que je ne fusse charmé de donner autant de docteurs que de professeurs.

On peut et on doit faire souvent dans le monde, non ce qu'on veut, mais ce qu'on peut.

.....

423. - A un Professeur.

Copie inédite.

.....

Vous ferez bien de décliner l'invitation de vos parents :

1° Parce que Notre-Seigneur ne veut pas qu'on se détache du collègue pour ces sortes d'œuvres.⁸⁷

2° Si on posait de tels antécédents, les conséquences seraient trop nombreuses ou trop fréquentes, comme il est facile de le voir.

.....

424. - A un Professeur.

Copie inédite.

.....

Enfin la réponse de Bayonne⁸⁸ est arrivée : vous préparer au doctorat, ou du moins vous en occuper, eu égard au temps.

N'oubliez pas pourtant que ce grade universitaire ne vaut pas, il s'en faut de beaucoup, un autre doctorat que je voudrais vous voir obtenir un jour ou l'autre.

.....

425. - A un Professeur.

Copie inédite.

.....

La science sans la théologie est mortelle pour soi, contagieuse pour les autres ; il lui faut la religion. Voilà l'arôme qui doit la préserver de la corruption.⁸⁹

.....

426. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie dont le texte est à peu près intégralement dans *Pensées*, p. 444. Le destinataire est indiqué par ces mots : *A un consulteur*.

Mon cher Ami,

1° Ayez toujours devant les yeux :

D'abord et avant tout, Dieu et son adorable volonté.⁹⁰

Ensuite notre forme de vie, qui exprime si bien cette volonté divine pour chacun de nous.

2° Efforcez-vous de tout votre pouvoir de tendre à cette fin, dans la mesure de votre grâce et de votre rang, en embrassant avec une immense charité toute l'étendue de votre grâce et de votre rang, et respectant en même temps les bornes de l'une et de l'autre⁹¹ avec une délicatesse virginale.⁹²

Hoc fac et te ipsum salvum facies et plures alios.⁹³ Amen.

Tout à vous en N.-S. J.C.

Garicoïts, Ptre.

427. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie inédite.

.....

Toujours j'ai rendu justice à votre franchise envers vos Supérieurs, quoiqu'il y ait à dire sur le mode.

Vous n'avez pas à vous justifier sur le reproche d'ambition, à laquelle je n'ai jamais pensé. Je vois que c'est une de ces mille choses, que vous avez le malheur de remarquer, de recueillir çà et là, et qui faussent vos jugements, et vous impressionnant à tort, vous entraînent dans des imprudences très regrettables.

.....

428. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 420.

.....

Je bénis le Seigneur de la force d'âme qu'il vous donne pour vous tirer d'affaire comme vous faites. Surtout ces mots : J'aurai le courage, Dieu aidant, d'aller en avant, m'ont fait un plaisir indicible.

En effet, toutes ces choses qui vous pèsent tant entrent dans les dispositions de la divine Providence, pour vous aider à être un parfait religieux et à agir comme tel, savoir : vous taire et parler ; quand et comme il faut, proposer de même et faire des représentations, en un mot, aller toujours de l'avant dans la voie de l'obéissance suivant nos règles de saint Ignace...

C'est parfait, heureux.

Hoc fac, et teipsum salvum facies et eos qui te viderint et imitati fuerint.⁹⁴

.....

429. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.⁹⁵

Copie, reproduite à peu près intégralement dans *Pensées*, p. 441.

Mon cher Ami,

Je bénis Dieu de votre ouverture, soyez persuadé que je ne saurais trop louer la manière dont vous terminez votre lettre. Oui, ce qui manque généralement, c'est cette prudence, cette juste et pratique appréciation des choses, cette discrétion ou ce discernement que l'Apôtre place parmi les plus grands dons du Saint Esprit⁹⁶, cet oeil net, ce soleil qui tient tous les corps de la conduite dans la lumière⁹⁷, dans les richesses et dans les charmes de l'unité et de la charité. Continuez donc, cher ami, à réciter avec une dévotion toute particulière cette prière si fréquente parmi nous : Da nobis in eodem Spiritu... gaudere.⁹⁸

Le moyen unique, mais infaillible de coopération que vous devez employer, c'est d'exécuter fidèlement, quant à la lettre et quant à l'esprit, les pratiques imprimées que je vous envoie⁹⁹, en vous priant instamment, dans votre intérêt et dans celui de notre chère Société, d'y borner tous vos efforts. Etudiez-les, comprenez-les, examinez votre conscience ; voyez si vous suivez exactement ces sept pratiques et si vous vous y bornez, comme vous le devez, dans vos pensées, dans vos sentiments, dans vos paroles, dans vos actions, en un mot dans toute votre conduite envers Dieu, envers vos Supérieurs, vos égaux et vos inférieurs.

Après cet exercice, ouvrez-moi franchement votre Cœur. C'est devant Dieu et pour l'acquit de ma conscience que je vous fais cette offre. Courage ! Ecclesia non exemplis, sed reguis regitur.¹⁰⁰ Faites donc ce qu'elles vous disent, tout ce que ceux qui en ont la manutention vous disent, et puis vous verrez l'eau changée en vin délicieux. Amen.

Euge, serve bone !¹⁰¹

Vous comprendrez facilement combien il me tardera de recevoir votre réponse pour peu qu'elle se fasse attendre.

.....

430. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie, dont le texte est dans *Pensées*, p. 398.

.....

Dieu soit béni ! Certes il faut savoir surmonter ou doubler des obstacles autrement considérables. Des choses autrement graves n'ont pas compromis Bétharram, où des prêtres plus d'une fois ont eu de l'eau chaude à avaler pour du bouillon, même des prêtres étrangers, et pour relever le ragoût, on voyait plusieurs limaçons, qui avaient entrepris l'ascension de la soupière de l'extérieur, et qui arrêtés dans cette ascension par la chaleur de la soupe, salée bien entendu, se montraient sur un trône d'écume, et faisaient retentir à nos oreilles une sorte de sifflement de serpent.¹⁰²

Ne négligez rien pour éviter ces sortes de choses, mais ne vous déconcertez pour rien. Point de préoccupations ; abandon entier du succès au bon Dieu. Le bon Dieu sait tirer le bien du mal. Ne négligez rien de ce que je vous ai recommandé par mes lettres ; et puis arrivera ce que le bon Dieu voudra.

.....

431. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.¹⁰³

Copie inédite.

.....

Courage ! Virtus in infirmitate perficitur.¹⁰⁴

Et puis beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam...¹⁰⁵ Gaudete et exultate...¹⁰⁶ Orantes.¹⁰⁷

.....

432. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie, dont le texte est dans *Pensées*, p. 405.

.....

Pour vous, mon cher ami, comment vous oublier ?

Il y a tant de personnes, tant de choses, qui vous rappellent à mon souvenir...

Et toujours se forme en moi, comme instinctivement, ce voeu, des plus sincères et des plus ardents : « Mon Dieu, ayez pitié de lui, bénissez-le à jamais !¹⁰⁸ »

Je compte sur la réciproque.

G.

433. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie, dont le texte est dans *Pensées*, p. 438.

.....

Il paraît qu'on fait attention à toutes nos démarches, qu'on les contrôle, qu'on les publie sur tous les tons et sous toutes les couleurs les plus désagréables, pour ne pas dire les plus scandaleuses...¹⁰⁹ Et souvent aux ennemis se joignent les amis pour jouer ce triste rôle !

Prudence donc toujours et partout !

.....

Ne l'oublions pas ; veillons et prions.¹¹⁰

L'enfer déploie une rage et une puissance formidables, surtout contre les Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus.

.....

434. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie inédite.

.....

Croyez-le bien : je désire autant que vous, et de toute l'étendue de mon âme, que M. X... s'affranchisse de l'espèce d'obsession que le malin esprit exerce en lui sans qu'il s'en doute apparemment, et qu'il rentre dans l'ordre, dans la voie de Dieu et de la paix. A cet effet, je lui ai écrit plusieurs fois et je ne cesse de prier. Certes, s'il reste encore quelque chose à faire, je suis disposé à ne rien négliger ; mais en conscience, je ne puis approuver toute espèce de démarche ni promettre de répondre à toutes les exigences d'une âme dévoyée à mes yeux.

Toutes les combinaisons demanderaient préalablement qu'on voulut se laisser conduire ; alors toutes les choses raisonnables qui dépendraient de moi, je

les accorderai volontiers et de grand Cœur. Pouvez-vous en douter ? Vous ferez très bien d'aller voir M. X..., tâchez de l'éclairer, de le ramener ad majorem Dei gloriam, ¹¹¹utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ sanctæ,¹¹² et surtout ad propriam utilitatem.

Pour vous, mon cher ami, je vous remercie de votre démarche. Elle a été dictée par le bon esprit et je vous engage à ne jamais en écouter d'autre.

.....

435. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie d'une minute inachevée.

.....

Essayer de faire comprendre à Fr. X... qu'il a grand besoin d'être et de se montrer zélé pour se rendre aux exercices communs pour les bien faire, et quand il en a le loisir, pour travailler avec l'intérêt et l'application convenables, enfin avant tout pour paraître moins... moins animal et plus religieux...

Quel est ce Frère qui sur le refus de M. Sarthy¹¹³ va obtenir dispense de M. Cazaban¹¹⁴ ?

M. Sarthy avait accordé Fr. N... à Fr. J.-M. pour l'aider... et puis dîner à la 2e table ; ce Frère n'a jamais voulu comprendre cela.

En quoi... travaille-t-il à détruire l'ordre ?

.....

436. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie, dont le texte se trouve dans *Pensées*, p. 388.

.....

Quiconque se sent appelé à une œuvre, qu'il a toujours raison de croire divine, ou à s'y associer, doit se dévouer à cette œuvre comme Dieu le veut, et abstraction faite de toute personne et de toute chose, c'est-à-dire pour ce qui est de soi, sans retard, sans réserve, sans retour, uniquement, ou du moins principalement par respect et par amour pour l'œuvre, se gardant bien de vouloir imposer ni exiger rien de propre.

En dehors de là, je ne vois que déception et nulle sécurité.

.....

437. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie inédite.

.....

Je vous défie de produire un mot, un fait, qui ait pu vous autoriser à croire que je vous soupçonnais de tenir plus ou moins aux intérêts matériels de qui que ce soit. Je ne comprends pas par où ma lettre a pu vous donner à entendre une chose qui ne s'est jamais présentée à ma pensée.

.....

438. - A un Prêtre du Sacré-Cœur.

Copie inédite.

.....

Nous espérons que le bon Dieu fera tourner tout ce que vous m'apprenez à sa plus grande gloire et à notre bien. Nous ne manquerons pas de le prier ainsi que Notre-Dame.

.....

439. - A un Scolastique.¹¹⁵

Copie inédite, qui semble bien du même jet que la lettre suivante, avec laquelle elle peut se confondre.

.....

En faisant à la lettre tout ce que je viens de vous dire, vous comprenez que vous pouvez appartenir à la famille des vierges folles et partager leur malheureux sort, toujours par le même principe, par le même manque d'huile, c'est-à-dire d'intention pure.

Cette intention pure consiste :

A choisir Dieu par une détermination réfléchie et généreuse ;

A s'unir à lui de tout Cœur, de toute âme et de tout esprit : c'est sagesse ;

Sans qu'aucune peine vous en détourne : c'est force ;

Ni aucune séduction : c'est tempérance ;

Ni aucun orgueil : c'est justice...

O sagesse dans le choix ! O force ! O tempérance ! O justice dans l'union !
puissiez-vous être le partage de ce pauvre enfant !

Pour cela, entendez-vous avec votre Supérieur et Dieu vous bénira. Qu'à jamais certains airs mystérieux, si contraires à votre candeur, à votre simplicité passée, à l'enfance évangélique, disparaissent de vous et autour de vous.

.....

440. - A un Scolastique.

Copie, dont le texte est dans *Pensées*, p. 510, et dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 300.

.....

Les sciences, même théologiques, peuvent devenir un écueil, et tout en se livrant à l'étude des choses divines, on peut être encore de la famille des vierges folles et partager leur malheureux sort. J'ai des raisons pour craindre quelque chose de semblable en vous, par le même principe, par le même manque d'huile, c'est-à-dire d'intention pure.

Cette intention pure se révèle dans le choix de l'Absolu, de l'Immuable, de l'Eternel, de Dieu, et dans l'amour qu'on lui voue éternellement, sans qu'aucun obstacle, pas même sa vie, soit capable d'en détourner, ni aucune séduction, ni aucun orgueil. O sagesse dans le choix ! O force dans l'union ! O tempérance, O justice ! Puissiez-vous être à jamais le partage de ce pauvre enfant, que j'ai connu autrefois si innocent, si modeste, si candide ! D'où lui viennent donc ces airs si peu convenables au petit enfant ?

Travaillez, mon cher ami, à redevenir ce que vous étiez autrefois, *talium est enim regnum caelorum*¹¹⁶, car c'est à ceux-là qu'appartient le royaume des cieux. Et pour cela, priez, et entrez en communication intime avec votre Supérieur ; entendez-vous avec lui, et Dieu vous bénira.

Et toujours croyez-moi tout à vous en N.-S. J.C.¹¹⁷

Garicoïts, Ptre.

441. - Au Frère Jean-Baptiste.¹¹⁸

Autographe de Bétharram, réduit au ciseau, avec la suscription : *Au Frère Jean-Baptiste*.

Mon cher Ami

Aidez Fr. Joseph¹¹⁹ à vous obéir comme à Dieu même, conformément aux règles. C'est une commission très importante que je us donne. Si vous remplissez cette commission sans succès, c'en est fait de l'avenir religieux de ce pauvre Frère, je serai dans la triste nécessité de le renvoyer. Si, au contraire, vous la remplissez avec succès, si vous parvenez, avec la grâce de Dieu, à lui faire contracter l'habitude

d'obéir à son Supérieur dans votre personne, comme à Dieu même, vous lui rendez un service immense. Dieu en sera glorifié, et la Communauté acquerra un trésor.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

442. - A un Frère du Sacré-Cœur.

Copie inédite, dans *Ecrits du P. Garicoïts*, cahier n° 1 130.

Mon cher Frère,

C'est toujours avec une nouvelle satisfaction que nous venons nous associer à vos sentiments, nous édifier de votre ferveur..

.....

443. - A un Frère du Sacré-Cœur.¹²⁰

Copie, dans *Pensées*, p. 512.

.....

J'avais reçu votre lettre avec grand plaisir. Ce qui me fait surtout bien espérer de vous, c'est le désir de surveiller votre caractère et d'avancer que vous manifestez. En avant donc ! Soyez petit, soumis, content et constant, et Dieu vous bénira, et à votre considération, toute votre famille. Voyez déjà deux Sœurs religieuses bien établies ; et pour les autres aussi, il les protègera, je n'en doute pas. Ah ! seulement soyez-lui plus fidèle.

.....

444. - A un Frère du Sacré-Cœur.

Copie, dans *Pensées*, p. 513.

.....

J'ai reçu votre lettre avec grand plaisir ; j'y ai bien reconnu Frère X... Pour tous les embarras dont vous me faites part, vous n'avez rien à craindre en obéissant. Dans les cas extraordinaires vous vous entendez avec M. X...¹²¹ Abandonnez-vous à la divine Providence : M. X... ira à votre secours ainsi qu'au secours de tous les nôtres. C'est notre devoir, mais aussi notre plaisir, croyez-le bien. Patience pour les cheveux ; l'important, c'est de vous bien porter, pour servir Dieu et la Société du

Sacré-Cœur. La recette la meilleure pour cela, c'est d'être petit comme un petit enfant, soumis, content et constant. Ainsi soit-il.¹²²

.....

445. - A un Frère du Sacré-Cœur.

Copie dans *Pensées*, p. 514.

.....

Veillez dire à Frère X.. que j'ai reçu sa lettre avec beaucoup de plaisir, que je reconnais toujours en lui Frère X... avec son ouverture, pour laquelle je le loue, en attendant que je puisse le reprendre si besoin est, quand j'aurai bien lu sa lettre ; qu'il soit toujours bon Frère, et que le bon Dieu lui donne la grâce d'être toujours un bon Frère : il aura par là une belle couronne, lui. J'écrirai aussi à Frère X... Dites-lui : bedi bethi bici Jesus gure bihotceam ; Bertcea secula.¹²³

.....

446. - A un Religieux¹²⁴ du Sacré-Cœur.

Copie inédite.

.....

Ne ferions-nous pas mieux d'entrer¹²⁵ le jour de la fête du SacréCour ?

- Et mais, mon cher, cela est égal ; il y a indulgence plénière quel que soit le jour, d'autant plus que nous avons la raison que le samedi nous communierons, tandis que l'autre jour, ça ne nous serait pas commode.

.....

447. - A des Religieux du Sacré-Cœur.

Copie inédite.

.....

Soyez persuadés que le Supérieur local ne vous créera pas des embarras... Au besoin, soyez disposes à recevoir lumière ; soyez donc tous docibiles.¹²⁶ Cela serait, si nous n'avions pas le malheur d'écouter l'Autre¹²⁷, qui rôde toujours autour de nous. Cui resistite fortes in fide¹²⁸.

.....

448. - A un Religieux du Sacré-Cœur.

Copie, dont le texte est dans *Pensées*, p. 436.

.....

Soyons toujours de bons religieux ! Quand même le Supérieur vous dirait : « Je ne veux plus me mêler de vos affaires », il ne peut ni vous dispenser, ni se dispenser là-dessus. C'est clair, il n'y a que le diable qui puisse vous empêcher de le voir.

En avant donc, toujours !

.....

449. - A un Postulant.¹²⁹

Copie inédite.

.....

Je ne vois rien de clair en ce qui vous concerne. Avec cette crainte que vous avez pour tout ce qui gêne la liberté et mortifie les passions, vous vous perdrez dans tous les états, car partout il faut se vaincre pour aller au ciel.

.....

450. - A un Postulant.

Copie inédite.

.....

Dieu demande de vous que vous vous présentiez au Supérieur des Jésuites, qui vous dira ce que vous aurez à faire. Serez-vous profès ?

- Le bienheureux Berchmans et d'autres saints religieux sont morts pendant leur noviciat.

.....

451. - A un Postulant.

Copie inédite d'une réponse dictée par saint Michel Garicoïts à son secrétaire.

F.V.D.

.....

Monsieur le Supérieur de Bétharram, après avoir tout examiné, n'a pas osé prendre sur lui de décider que M. X...¹³⁰ est appelé à faire partie de notre Communauté. Si Mgr l'Evêque est d'avis que ce sujet soit admis, Monsieur le Supérieur de Bétharram se fera un devoir et un plaisir de l'admettre.

.....

452. - A un ancien Membre de la Société.

Copie dont le texte est en grande partie dans *Pensées*, p. 417.

.....

J'ai reçu votre lettre. Merci des 100 francs pour messes, etc...¹³¹

Je reconnais à ce trait le même M. X... qu'autrefois. Puisse le Seigneur lui donner et lui conserver toujours le *recta sapere* et de *Spiritus Sancti consolatione gaudere*,¹³² pour connaître, goûter et faire ce que ce Dieu veut de lui, et comme il le veut, c'est-à-dire précisément dans le temps, les lieux, les circonstances où il se trouve, *ex amore*, non *in perturbatione timoris*¹³³, surtout par une obéissance aveugle, qui est sage en même temps et la seule sage dans toute son étendue, parce que ceux-là même qui sont le plus éclairés, les plus sages, les plus saints et les plus habiles à conduire les autres ont besoin d'être conduits.

.....

453. - A un ancien Membre de la Société.

Copie inédite.

.....

Comme je vous l'avais promis, tous les jours à l'autel, je dis au Seigneur en pensant à vous et à M. X. : « Donnez-leur le *recta sapere* et de *Spiritu Sancto consolatione gaudere*¹³⁴, *ut quæ agenda sunt videant et ad implenda quæ viderint convalescant*¹³⁵, uniquement dans leur intérêt.

.....

454. - A un ancien Membre de la Société.

Copie inédite.

Mon cher Ami,¹³⁶

Deus, a quo sancta desideria, recta consilia, et justa sunt opera : da servis tui illam, quam mundus dare non potest, pacem ; ut et corda nostra mandatis tuis dedita, et, hostium sublata formidine, tempora sint, tua protectione, tranquilla. Amen.¹³⁷

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

455. - A un Ecclésiastique.

Copie inédite.

.....

Je ne puis qu'applaudir à l'excellent projet dont vous me parlez confidentiellement. A mon avis, votre zèle et votre sacrifice ne sauraient être mieux employés. J'entre aussi parfaitement, par le temps qui court, dans votre idée de n'entreprendre la chose que lorsque vous serez à même de la consolider. Je demanderai au Bon Dieu de bénir votre projet et je ne manquerai pas non plus de le recommander aux prières des bonnes âmes qui s'adressent à moi.

Je ne puis toujours que regretter le parti extrême, que vous avez cru pouvoir prendre, et je vous prie de croire que mes regrets sont parfaitement dégagés de tout intérêt personnel¹³⁸. Da nobis, in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere¹³⁹ !

.....

456. - A un Directeur d'Ames.

Copie, dont le texte est dans *Pensées*, p. 498.

.....

Certainement, il faut qu'on s'occupe sérieusement de la vocation ; mais je ne vois rien de mieux sur cette matière, rien de plus admirable, que le Directoire et les Industries¹⁴⁰, le premier chapitre surtout. La matière de l'élection en général est traitée d'une manière parfaite dans le Directoire. Le difficile est de bien saisir tout ce qu'il y a là de prudence, et d'appliquer tout cela :

1° Pour être l'instrument du Saint-Esprit, tout cela et rien que cela.

2° Pour aider les âmes à s'aider¹⁴¹ elles-mêmes à aller se mettre sous la conduite du Saint-Esprit pour faire cette élection ; ce qui demande qu'on laisse aux âmes grande spontanéité.

.....

457. - A un Directeur d'Ames.

Copie, dont le texte se trouve dans *Pensées*, p. 499.

.....

En général dès qu'une vocation se révèle, il faut avoir hâte de débarrasser les parents du fardeau de la pension, surtout par le temps qui court et dans nos contrées. En suivant cette marche, on évite de prendre sur soi la responsabilité des vocations, de les exposer à périr misérablement ; durum est contra stimulum calcitrare.¹⁴² Au reste c'est une vérité d'expérience frappante, de tous les jours. N'oubliez donc pas ces choses en matière de vocation.

.....

458. - A Sœur Sophie-Justine¹⁴³, Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, deux pages de texte, avec le sceau n°3. Cette lettre vaut surtout par son *post-scriptum*. Saint Michel Garicoïts y condense sa doctrine de la croix, ce qu'il appelle la *philosophie du Crucifix* : la loi de la souffrance, sa valeur spirituelle, le devoir de la résignation chrétienne. Voir *Lettre 193*.

Ma bonne Sœur,

Je vous écris ce bout de lettre pour vous dire que je n'avais pas oublié cette bonne Sophie-Justine, cette Trouillet de Boeil, et que j'ai appris de ses nouvelles avec grand plaisir, d'autant plus qu'aujourd'hui ce n'est plus cette enfant d'autrefois seulement, mais une ancienne et vénérable Sœur, ferme et solide dans sa sainte vocation, ardente et zélée pour s'y perfectionner de plus en plus et pour sauver beaucoup d'autres avec elle ; et vous pouvez croire que cette pensée de votre sublime vocation, toutes les fois qu'elle se présente à moi, remplit mon âme d'une indicible consolation et lui fait dire : Mon Dieu, bénissez-la toujours et gardez-la dans le temps et dans l'éternité.

Je suis bien aise aussi de vous savoir dans ce lieu, que j'ai visité dans le temps¹⁴⁴. Vous n'avez pas là le vénérable curé que j'y avais vu¹⁴⁵, mais vous gardez toujours les grâces de votre précieuse vocation, avec le bon Dieu, qui vous est toujours fidèle. Oh ! soyez-lui toujours plus fidèle ! fidélité pour fidélité, et vous serez heureuse maintenant et à jamais ! Amen !

Priez pour moi, qui suis tout à vous, de tout Cœur en N.S. J.C.

Garicoïts, Ptre.

P.-S. - Je sens le besoin de vous donner un bouquet spirituel pris dans un très bon jardin, Actes des Apôtres, chap. XIV, 22¹⁴⁶. Sentez souvent ce précieux bouquet, vous y puiserez un trésor de lumière, d'amour et de courage pour porter les croix des Filles de la Croix en digne guerrière de Jesus-Christ, heureuse et fière d'avoir quelque chose à souffrir pour lui dans sa famille bienaimée. Oui, c'est la loi générale dans tous les états : Il faut entrer dans le royaume de Dieu par beaucoup de tribulations. Dieu le veut ! Nous ne pouvons mériter le ciel que par les tribulations de notre état.

Aimons donc, chère Sœur, et acceptons avec respect et amour chacun les croix de notre état ; c'est notre premier devoir et notre premier besoin. Mais aussi, que de titres pour nous encourager ! Des péchés à expier, des ennemis à combattre, un Dieu Sauveur à imiter, le royaume du ciel à conquérir, tant d'âmes à y conduire !...

.....

459. - A Sœur Lucie,¹⁴⁷ Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, grand format, une page de texte sur deux avec le sceau n°3

Ma S^r Lucie,

Quoique je ne reconnaisse pas en moi la sagesse que v. m'attribuez j'ai pourtant des grâces à rendre à votre confiance ; j'ai du plaisir à penser que les fruits de mes études plaisent à une p^{e148} telle que vous. J'en éprouve bien davantage à voir v. C^{r149} s'attacher à l'amour de l'éternité et de la vérité, à l'amour de cette céleste Communauté d^{t150} N.-S. est le Supérieur général.

Je vois que vous en approchez, et je vous aime à cause de l'ardent désir de parvenir à la vérité ét^{e151}. De là découle la véritable amitié ; elle ne tire pas son prix des avantages temporels ; c'est un am^{r152} t¹⁵³ gratuit, car personne ne peut être véritablement ami d'un h^{e154}, s'il ne l'a été pr^{t155} de la vérité ; si cela ne se f. ¹⁵⁶ pas gratuitement, cela ne p. ¹⁵⁷ se faire par aucun accord.

Les h^{es158} parlent beaucoup là-dessus, mais on ne trouve pas toujours en eux la vraie piété, c.-à-d. le vrai culte du vrai D.¹⁵⁹, d'où il faut tirer tous les devoirs du bien vivre. Leur erreur vient de ce qu'ils veulent se fabriquer, en quelque sorte de leur propre fonds, une vie heureuse et qu'ils croient devoir le faire plutôt que de le demander ; tandis que Dieu seul la donne. Nul ne p. f. l'h^{e160} heureux, si ce n'est celui qui a f. l'h^{e161}.

Bien le bonjour à M. Dulac¹⁶², qu'il veuille bien remettre cette lettre à M. Noelli.

.....

460. - A Sœur M..., Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, une page écrite sur deux, avec la suscription : *Pour la Bonne Sœur M...* (le reste du nom a été effacé).

Ma bonne Sœur,

1° Vous ferez très bien de parler à ma Sœur Saint-Roger¹⁶³, ou à une autre en qui vous avez de la confiance et qui soit en position de vous être de secours au besoin, de l'affaire de la lettre, si vous êtes sûre que cette lettre a été réellement arrêtée en route et lue aussi peut-être par cette Sœur. En tout cas l'obéissance fera toujours votre sûreté.

Ah ! si nous en étions venus à être entièrement détachés de nous-mêmes, et à n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu et celle des supérieurs qu'il nous a donnés ! Nous serions alors l'objet de ses complaisances, et toute notre vie se passerait dans la joie et dans la paix. Amen !

2° Pour le deuxième cas, soyez aussi tranquille : vous n'avez pas commis de faute grave. Seulement, une autre fois, vous ferez en sorte de ne pas trop rire de ces sortes de choses. Il n'était pas nécessaire d'en parler en confession ; vous aviez même une raison suffisante de ne pas le faire, pour n'avoir par l'air de donner une leçon.

Tout à vous en N.S. J.C.

Garicoïts, Ptre.

461. - A une Supérieure Provinciale.

Copie publiée par *Nouvelles en famille*, 20 octobre 1949. Elle s'inspire d'une lettre de saint Augustin, (155 dans l'édition Pujolat, III, 280) :

« ...C'est ce que nous devons vouloir pour nous et pour l'état dont nous sommes les citoyens, car le bonheur d'un état ne part pas d'un autre principe que le bonheur de l'homme, puisque l'état n'est qu'une multitude d'hommes unis entre eux.

Si donc toute cette sagesse par laquelle vous veillez aux intérêts humains, toute cette force par laquelle vous tenez tête à l'iniquité, toute cette tempérance par laquelle vous vous maintenez pur au milieu de la corruption, toute cette justice par laquelle vous rendez à chacun ce qui lui appartient, si ces qualités et ces nobles efforts ont pour but unique la santé et le repos de ceux à qui vous voulez faire du bien ; si votre seule ambition est qu'ils aient des fils comme des plantes bien soutenues, des filles ornées comme des temples, des celliers qui regorgent, des brebis fécondes, des vaches grasses et que les murs de leurs enclos ne présentent aucune ruine... »

.....

C'est ce que nous devons vouloir pour nous et pour nos Communautés, car le bonheur d'une Communauté ne part pas d'un autre principe que le bonheur de l'homme, puisqu'une Communauté n'est autre chose qu'une multitude de personnes unies entre elles.

Si donc toute cette sagesse par laquelle vous veillez au bien de votre province ; toute cette vigueur par laquelle vous tenez tête aux mauvais esprits ; toute cette mortification par laquelle vous vous maintenez calme et pure au milieu

des agitations ; toute cette justice par laquelle vous rendez à chacune ce qui lui appartient ; si toutes ces qualités et ces nobles efforts ont pour but unique la santé, le repos, la considération de celles à qui vous voulez faire du bien ; si votre seule ambition est qu'elles soient comme des plantes bien soignées, bien soutenues, bien formées ; que les personnes et les choses, dans votre maison et dans votre province, n'offrent aux regards de personne et à ceux de vos Supérieurs ni ruine ni irrégularité, etc...

.....

462. - A la Supérieure des Filles de la Croix d'Oloron.

Autographe de Bétharram.

Ma bonne Sœur,

J'annonce à la Supérieure des Carmélites d'Oloron¹⁶⁴ que la porteuse de ma lettre est la jeune personne qu'elle a voulu prendre à l'essai. Je ne lui dis rien de la pension. Je vous prie de lui avancer au besoin cent ou deux cents francs. Nous parlerons plus tard, aussi au besoin, d'arrangements définitifs.

Tout à vous en N.S. J.C.

Garicoïts, Ptre.

463. - A une Supérieure des Filles de la Croix.

Autographe de Bétharram, en mauvais état : la fin de la signature et du post-scriptum ont été arrachés. La papier porte la marque Turkey-Hill. Une partie a été publiée dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 383.

Ma chère Sœur,

Rien de plus simple que votre position. Vous avez des tentations ; mais quelque violentes qu'elles puissent être, elles ne peuvent point vous empêcher de connaître et d'embrasser la volonté de Dieu.

La volonté de Dieu ! Il vous est si facile de la connaître et d'y trouver votre bonheur ! Que faut-il faire pour cela ?

- Chercher votre bonheur dans l'accomplissement de la volonté de Dieu et pas ailleurs.

Cela vous est-il facile ?

- Cent fois plus facile que ce que vous faites, ou du moins que ce que vous croyez faire depuis longtemps¹⁶⁵. Oui, cent fois plus facile, entendez-vous ? Faites-en l'expérience et vous verrez... Vous verrez !

Tout à vous en N.-S.

G...

P. S.- Ma chère Sœur, gardez-vous...¹⁶⁶

464. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, format moyen, avec le sceau n°4.

L. S. N.-S. J.-C.

Igon, le 15 avril.

Ma bonne Sœur,

Méprisez toutes ces bagatelles, ne vous en occupez pas, allez de l'avant pour tout. Seulement une autre fois, vous éviterez ces sortes de curiosités. Soyez tranquille sur le passé, vous n'avez point péché. Voulez-vous donc être tranquille !

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

465. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram : une page écrite sur quatre.

L. S. N.-S. J.-C.

Igon, le jeudi matin.

Ma bonne Sœur,

Soyez parfaitement tranquille sur votre déclaration. Je vous ai très bien comprise ; vous n'avez pas à y revenir. Seulement, vous aurez soin à l'avenir, en pareille occasion, de ne pas prendre les choses en juive¹⁶⁷, de n'être plus si sensible, d'avoir plus de calme, de dignité, d'humilité et de charité, etc., etc... Voilà tout.

Adieu, ma bonne Sœur, tout à vous en N.S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

466. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram. C'est une lettre que lui a adressée une religieuse ; saint Michel Garicoïts, manquant de papier ou de temps, trace ses réponses entre les lignes.

Ma chère Sœur,

Je vais vous répondre dans votre lettre même. Suivez-la pas à pas.

« Mon Très Révérend Père,¹⁶⁸

Je n'hésiterai pas à vous écrire surtout en ce saint temps où toutes les clefs doivent être mises à l'essai. Pour sortir de cette eau dormante qui, peut-être, m'empêcherait de ressusciter, comme vous le jugerez, je pense, d'après le récit que mon peu de discernement va pouvoir vous en faciliter le moyen, en commençant par ce qui est le plus caché :

1° D'abord, il me semble que vous connaissez le principe des mes chûtes, qui vient, si je ne me trompe, de mon peu de soumission aux ordres de la Providence. »

Je le crois comme vous ; ayez donc plus de soumission à la Providence.

« En effet, j'ai toujours mon Cœur qui bouillonne contre les Supérieurs à cause du renvoi de ma pauvre Sœur ; je me figure toujours que ce n'est que ma Sœur X... qui a fait ça pour me taper. Cela me fait murmurer dans mon intérieur presque constamment. »

Méprisez tout cela ; ce sont des tentations du démon.

« Puis, je ne fais pas, non plus, tout mon possible pour être bonne comme je pourrais, si je n'écoutais pas la vengeance ; car je dis souvent : "Si on n'est pas content comme ça, tant pis." »

Soyez bonne ; Dieu le veut.

« 2° De plus, mon Père, je ne suis pas trop sûre de persévérer dans ma vocation ; il me vient souvent à l'idée que je ne sais pas ce que je deviendrais, si je suis à charge à la Congrégation, on me renverra encore, croyez-vous, après 9 ans de religion. »

Vous auriez là une terrible responsabilité ; je ne vous donnerais pas l'absolution même à l'article de la mort, si vous vouliez suivre cette tentation.

« Que Dieu m'en préserve ! »

Amen !

« 3° Ce qui me fait de la peine, aussi, ce sont ces occasions d'autrefois, qui me reviennent à l'esprit de temps à autre, jusqu'à la Sainte Table, au moment de la sainte communion ; que faire dans ce moment ? »

C'est une bonne marque ; le démon n'est pas content de vous ; dites lui donc : "Tu as beau faire, j'y vivrai et j'y mourrai avec la grâce de Dieu."

« Tout ce que vous voyez se passe dans le silence. »

C'est bien ! continuez.

« Par ici je n'en parle à personne ; faut-il continuer et les confessions et les communions de cette manière ? »

Très bien ! A quoi bon raconter ces diableries ?

« Mon très bon Père, je trouve que mon jugement est très mauvais pour tout ; la moindre chose chez les autres me fait manquer à la charité par pensée, par paroles et par actions, et je ne parle de cela qu'un peu par-dessus en confession,

parce que je ne veux pas découvrir tout ce qui est au fond par ici, et en même temps je crains de mauvaises affaires pour ma conscience. Que m'en dites-vous ? »

Oh ! c'est une grande grâce de voir vos misères ; dites : Mon Dieu, ayez pitié de moi.

« Mon Très Révérend Père, je crois vous dire encore que ma pauvre mère est morte le 28 décembre ; je vous demande un petit souvenir pour le repos de son âme au memento. »

Je n'oublierai pas votre mère.

« Elle s'était confessée dix jours avant sa mort, en cas de faiblesse, avec le désir d'aller faire la sainte communion à l'église. Dieu en a décidé autrement : elle n'a pas eu le temps de recevoir l'extrême-onction et la recommandation de l'âme. Quant à ma pauvre Sœur, elle est désolée, parce qu'elle n'avait pas d'autre ressource que maman ; la voilà donc orpheline, toujours chez Madame... à Us...¹⁶⁹ exposée. Figurez-vous tans quels dangers elle se trouve tous les jours ! »

L'on dit que c'est une très bonne famille ; elle s'y sauvera. Que faire ? Si elle avait pu être dans une Communauté !! Que la volonté de Dieu soit faite.

« Je pensais encore s'il y aurait eu quelque ressource dans quelqu'autre Congrégation ! Priez pour nous ; je suis avec le plus... Mon... votre...¹⁷⁰ »

Du courage, ma bonne Sœur ; Dieu vous aime et vous bénira toujours ; mais soyez-lui fidèle !

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

467. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram ; le début de la lettre manque.

.....

Dites bien a cette bonne Sœur de ne se singulariser en rien. Dites-lui, si vous voulez, de ma part, que ses manies, espiègleries ou singularités lui feraient un mal infini !... Tandis que l'esprit de la Communauté, un esprit effacé et dévoué, et cela constamment, la rendrait infiniment agréable aux yeux de Dieu et utile au prochain.

Assurez-la de tout l'intérêt, que je lui porte toujours, et de l'importance que j'attache à la recommandation, que vous voudrez bien lui faire de ma part.

Agréez, ma chère Sœur, pour vous et pour toutes vos compagnes, la nouvelle assurance de mes sentiments très respectueux et de mon entier dévouement.

Garicoïts, Ptre.

467bis. - A une Religieuse.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 503.

.....

Dites au bon Maître :

« Bon Dieu, ayez pitié de moi !

Que je vous aime !

Vous ne me suffiriez pas ?

- Oh ! oui, surabondamment et a jamais ! »

- Soyez sourde et aveugle par rapport à toutes ces choses, que le démon vous fait voir sous des couleurs toutes particulières et pleines d'artifice, pour vous conquérir ; élevez-vous au-dessus de ce misérable fatras, confuse de le sentir, en ayant horreur, espérant n'en être pas coupable ; en tout cas, vous bornant à faire ce que je vous ai dit plus haut : « Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Vous ne me suffiriez pas ? »

Puis autour de vous, un extérieur bon et édifiant, noble, riche, comme vous savez le faire ; et bien mieux, comme le Saint-Esprit vous apprendra à le faire.

468. - A une Religieuse.

Cette lettre a été retrouvée dans un carnet de notes diverses de saint Michel Garicoïts : elle est écrite de sa main, d'une écriture hâtive, avec le titre, mais sans signature.

Est-elle de sa composition ?

Le fait qu'elle soit transcrite par lui avec de multiples abréviations sur son carnet de notes, le style soigné avec maints balancements antithétiques, l'absence d'expressions garicoïstes et surtout une certaine saveur janséniste dans le début ont laissé le P. Fargues perplexe.

Pourtant on y retrouve le réalisme verbal, la maïeutique avec questions et réponses, l'emploi des numérations et même les thèmes préférés du fondateur de Bétharram : la joie et la paix, l'amour et l'obéissance. Et les retouches, corrections, indiqueraient qu'il est bien l'auteur du texte.

Le soin de la composition, les différences du fond et de la forme avec les autres lettres, s'expliqueraient si ce texte était un travail du jeune directeur des Filles de la Croix. On ne peut non plus douter que saint Michel Garicoïts ait eu très tôt une si pénétrante psychologie religieuse. Au confessionnal d'Igon, à l'écoute des Filles de la Croix, il s'est trouvé, à trente ans, dans un très riche centre d'observation.

Ma très chère Sœur,

Je vous plains autant que vous êtes à plaindre, et vous l'êtes assurément beaucoup. Car, à parler nettement, je ne vois guère dans la vie de condition plus triste que la vôtre. Vous êtes en quelque sorte plus martyre que les martyrs mêmes. Les martyrs étaient attachés à leurs croix. Mais sur leurs croix, ils goûtaient des délices intérieures, qui leur ôtaient presque tout le sentiment de leurs peines. Au lieu que vous avez une croix très pesante par elle-même à porter (car je puis appeler ainsi l'observance de la vie religieuse) et que sur cette croix vous vous trouvez sans consolation.

Ce n'est point assez, ma chère Sœur ; non seulement vous êtes sans goût, sans consolation, mais vous êtes positivement dans le dégoût et dans la désolation : deux choses bien différentes. Tout vous fait peine, chaque pas vous coûte, chaque exercice vous est ennuyeux, le passé vous cause des regrets, l'avenir des craintes, le présent des déboires et des chagrins. Vous pensez quelquefois à ce que vous avez quitté dans le monde et vous le regrettez. Vous vous occupez, d'autres fois, de toute la suite de votre vie, et de ce qui doit vous arriver, et ces réflexions vous inquiètent. Toutes les pratiques à quoi vous vous trouvez constamment et nécessairement appliquée vous déplaisent, et c'est un fardeau accablant. Oh ! quelle vie, ma chère Sœur ! Je juge assez ce qu'on doit y souffrir, et ce doit être une espèce de soulagement pour vous de savoir qu'on sait au moins ce que vous souffrez et qu'on y compatit.

Mais souffrirez-vous toujours et n'y a-t-il donc point de remède ? Aurai-je toujours le déplaisir de vous savoir dans une si étrange peine d'esprit et de Cœur ? Tandis que je vois tant d'autres religieuses contentes, et que je les entends s'applaudir elle-mêmes de leur bonheur, dans l'état où il a plu à Dieu de les appeler, vous verrai-je toujours les larmes aux yeux et vous entendrai-je toujours pousser des soupirs, des gémissements ? Il faudrait que je fusse bien insensible pour n'en être pas touché, et plutôt au ciel que le sentiment que j'ai de votre peine diminuât d'autant la douleur qu'elle vous cause. Mais, ma chère Sœur, tout ce que je puis ressentir n'ôte rien à votre douleur de toute sa vivacité ; et il faut quelque chose de plus efficace et de plus solide, sinon pour vous rendre tout à fait la paix, du moins pour adoucir autant qu'il est en vous l'amertume de ce calice. Car que faire ? Vous êtes liée ; votre parole est donnée et il n'y a plus à reculer. Quand les gens du monde se trouvent mal en certains états, ils peuvent les quitter et en prendre d'autres. Mais il n'en est pas de même de votre état. Ayez-y de la satisfaction ou n'y en ayez pas, il faut y demeurer et la mort seule rompra le lien qui vous y attache. Que vous reste-t-il donc ? et n'est-il pas de votre piété, de votre sagesse et de votre intérêt de chercher quelque soutien dans une peine, d'ailleurs inévitable, et de ne pas vous livrer à des réflexions chagrinentes, qui ne servent qu'à vous ronger intérieurement et à vous consumer ?

Non, ma chère Sœur, votre mal n'est pas sans ressource, et peut-être le calme succédera-t-il plus tôt que vous ne pensez à la tempête, pourvu que vous preniez les moyens nécessaires qu'il plaira à Dieu de me suggérer et dont je vais vous faire part. Puisse le Seigneur bénir mon zèle, et puissiez-vous vous-mêmes profiter de mes avis ! Je vous pardonne certains sentiments et certaines plaintes, qu'un premier chagrin vous arracha. Jésus-Christ lui-même, la veille de sa passion, ne pût en quelque sorte s'empêcher de faire connaître à ses apôtres la profonde tristesse et l'accablement où il était. Il leur dit : « Je suis triste jusqu'à en mourir¹⁷¹ ! » mais il n'en demeura pas là, et, au lieu de se plaindre inutilement aux hommes, il se tourna vers son Père et il trouva le plus solide et le plus ferme support. Ma chère Sœur, ne devez-vous pas espérer l'y trouver vous-même ? Dieu, dans l'exemple de son Fils, n'a-t-il pas voulu nous montrer ce que nous devons faire et ce que nous devons attendre ?

Quelle joie pour moi, si je voyais en vous le même changement qui parut dans le Fils de Dieu, lorsque, après s'être prosterné jusqu'à trois fois contre terre, saisi qu'il était d'ennui, de tristesse et de crainte, il se releva tout à coup, et retournant à ses apôtres, animé d'un courage tout nouveau, il leur reprocha lui-même leur faiblesse et leur dit d'un ton assuré : «Eh quoi ! demeurez-vous toujours endormis ? Levez-vous et marchons.¹⁷²» Quel bonheur pour vous, si le bras de Dieu opérerait cette conversion !

Mais pourquoi ne le ferait-il pas, ma chère Sœur ? Le Tout-Puissant a fait d'autres miracles. Il faut, de votre part vous y disposer, et voici comment :

1° Découvrir le principe de votre dégoût, d'où il vient. Quelquefois c'est un châtement de Dieu, et d'autres fois c'est une simple épreuve de Dieu.

Comment connaîtrez-vous, que c'est un châtement de Dieu ?

- Il y a lieu de croire que c'est un châtement de Dieu, quand une personne religieuse ne tombe dans le dégoût de son état qu'après de longues infidélités.

Comment cela arrive-t-il ?

- Le voici. On entre en religion avec les meilleures dispositions ; on prend encore dans le noviciat une nouvelle ferveur ; on la conserve pendant quelques années après la profession ; et Dieu alors répand avec abondance ses grâces et prend plaisir à en combler une âme dont il est aimé et qu'il aime. Moins elle se ménage elle-même, et plus Dieu la ménage. Plus elle veut sentir la pesanteur du joug qu'elle porte, et plus Dieu s'applique à lui faire sentir la vérité de cette promesse de Notre-Seigneur : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et dans le travail, et je vous soulagerai ; prenez sur vous mon joug et vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger¹⁷³. » Soutenue donc de la grâce de Dieu, elle marche avec une sainte allégresse. Elle a la paix du Cœur et c'en est assez. Rien ne l'incommode, rien ne l'arrête ; mais tout lui tourne à bien, jusqu'aux exercices les plus contraires à la nature, et, si je puis user de cette expression, les épines se changent en fleurs.

Pendant comme elle était sujette à dégénérer, il n'arrive que trop que cette religieuse, d'abord si fervente, se relâche un peu. Elle n'est plus si exacte dans l'observation de ses règles, plus si fidèle dans ses pratiques de piété, plus si recueillie dans l'oraison ni si dévote dans ses prières. Plus elle avance, plus elle voudrait se rendre indépendante des Supérieures, croyant avoir droit d'être moins soumise parce qu'elle est moins jeune. Il lui échappe des fautes ; on l'en reprend, elle s'en offense. De là, les ressentiments, les murmures, les aigreurs ; de là, certaines liaisons avec des personnes peu religieuses et dont elle prend l'esprit. Ou ce qu'elle ne trouve pas au-dedans, elle le cherche au-dehors ; elle se fait des habitudes, des connaissances ; elle s'attire des visites, et, dans des entretiens tout mondains et très peu édifiants pour les gens du monde, elle reprend toutes les idées du siècle, et, sous un habit religieux, elle devient toute séculière. Faut-il s'étonner après cela qu'elle conçoive un mépris secret pour les pratiques de la religion et qu'elle les traite de bagatelles, qu'elle tombe dans le dégoût de son état ? Car alors elle ne doit avoir aucune consolation, ni consolations humaines, ni consolations divines. Point de consolations humaines. Où les trouverait-elle ? Dans

l'intérieur de la maison ? Mais elle n'y est que de corps, sans y être d'esprit et de Cœur, outre que sa conduite irrégulière lui attire des reproches, des contradictions, des déboires, des avis qui la chagrinent. Hors de la maison ? Mais elle a beau se rapprocher du monde tant qu'elle peut, le monde est toujours trop éloigné pour en pouvoir goûter les plaisirs. Souvent même elle en devient le jouet, sans l'apercevoir ; car le monde, tout injuste qu'il est, a néanmoins assez de droiture et d'équité pour vouloir que les personnes religieuses fassent leur devoir, c'est-à-dire, qu'elles pensent en religieuses, qu'elles agissent en religieuses. Quand donc il entend sortir de la bouche d'une religieuse des maximes toutes mondaines, quand il devient dépositaire des peines, des animosités, des plaintes d'une âme qu'il croyait toute occupée de Dieu et qu'il voit toujours occupée d'elle-même, de ses dépits, de ses ennuis, de ses petites intrigues, si, par une sorte de bienséance, dans le moment il ne la contredit pas, il paraît entrer dans ce qu'elle dit, dès qu'il peut s'exprimer librement, il est le premier à la condamner, à en railler : « Que ne fait-elle pas ce qu'elle doit ! Il fallait y penser tandis qu'il en était temps ; une fois le parti pris, il (faut le suivre)... » Je voudrais pour l'instruction de certaines personnes religieuses, qu'elles l'entendissent parler, qu'elles entendissent ses insinuations infâmes, ses impiétés, etc.

Avec si peu de consolations humaines, point de consolations divines. Sommes-nous fidèles à nos devoirs, Dieu nous comble de grâces ; mais devenons-nous tièdes, relâchés, Dieu nous abandonne à nous-mêmes, il nous vomit de sa bouche peu à peu. Or, comme le soleil, en quittant notre hémisphère et disparaissant à nos yeux, nous laisse dans les ténèbres et dans la nuit, ainsi Dieu en s'éloignant d'une âme la laisse dans le trouble et dans la confusion. Et comme un voyageur, qui marche au milieu des ténèbres et dans la nuit, trouve le chemin plus long, surtout si c'est un chemin difficile et raboteux, de même une âme, privée des grâces divines, trouve l'observance régulière et les pratiques religieuses beaucoup plus pénibles et plus ennuyeuses. Ce sont des pratiques par elles-mêmes mortifiantes. Si Dieu n'y attache plus quelque onction de son Saint-Esprit, il ne lui reste plus que deux choses qui doivent la plonger dans le plus malheureux état et lui rendre le joug insupportable. L'une est sa propre faiblesse¹⁷⁴, qui est extrême ; l'autre est le poids de la religion, dont rien ne diminue la pesanteur. Ainsi, manquant de force et se trouvant surchargée, elle doit succomber sous le fardeau.

Voilà, ma chère Sœur, la source la plus ordinaire du mal, et c'est beaucoup que de la connaître, parce qu'on y peut alors plus sûrement appliquer le remède. Mais du reste, ne pensez point que le remède n'ait point son amertume, et il y aura même des moments où peut-être il vous paraîtra pire que le mal. Cependant, il le faut prendre, si vous voulez guérir ; et souvenez-vous qu'un malade n'examine point, ne doit point examiner, si la médecine qu'on lui présente est amère, mais si elle est salutaire.

2° Pour retourner dans la paix et le goût de notre état, quand nous avons perdu par notre faute l'un et l'autre, nous devons, Ma chère Sœur, nous rapprocher de Dieu et l'engager par là à se rapprocher lui-même de nous. Je veux dire qu'il faut reprendre tous les exercices qu'on avait négligés, qu'il faut faire tout ce qui dépend de nous, pour ne manquer à rien et pour s'acquitter de tout plus exactement que

jamais ; qu'il faut renoncer a tous les vains soulagements qu'on cherchait ailleurs qu'en Dieu et qui ne servaient qu'à nous entretenir dans notre lâcheté ; enfin qu'il nous faut abandonner du reste et de bonne foi à la Providence divine, et consentir à tout ce qu'elle voudra ordonner de nous, nous remettant absolument entre ses mains, soit pour nous laisser dans la peine aussi longtemps qu'il lui plaira, soit pour nous en tirer quand il lui plaira et comme il lui plaira.

Voilà bien des choses en peu de paroles. Mais il y a bien des efforts à faire pour en venir à bout. Je ne dois pas néanmoins vous flatter et je vous avertis que ce sont des efforts et des moyens nécessaires ; cherchez, méditez, imaginez, vous ne trouverez rien autre chose qui vous rende le calme. Tout le reste pourra bien vous amuser quelquefois ; mais vous n'y trouverez rien de vrai, rien de solide, rien de constant, et, après mille tours et mille retours, vous serez toujours obligée à en revenir aux avis que je viens de vous donner et que je vais vous marquer avec plus d'ordre :

1° Reprendre tous les exercices de la religion et y apporter une nouvelle fidélité. *Accedite ad eum et illuminamini et facies vestræ non confundentur.*¹⁷⁵ La paix et la joie de la bonne conscience reviendront.

Quelle est sur ceci une illusion, trop répandue, parmi les religieuses, à éviter ?

- C'est de se persuader, quand elles sont dans la peine, qu'elles peuvent se dispenser plus librement des observances religieuses ; il leur semble que c'est une consolation permise ou au moins plus pardonnable dans la peine. Il leur semble qu'en ne se gênant point pour les exercices, pour le travail, etc., elles adoucissent leur chagrin. Erreur, erreur, et la plus pernicieuse de toutes les erreurs ; car c'est ainsi qu'elles perdent peu à peu la sainte habitude qui leur rendait la règle, non seulement supportable, mais encore agréable ; et, cette habitude une fois perdue, elles ne trouvent plus partout que difficultés, embarras insurmontables, relativement à leur faiblesse. Il importe donc de tenir bon à certains moments et de se raidir contre soi-même. On en est bien payé dans la suite. La peine passe, le nuage se dissipe, les victoires qu'a remportées une âme la fortifient de plus en plus et la rendent désormais invincible.

2° Reprendre aussi les travaux et les occupations extérieures de votre état. Il vous paraîtra d'abord que c'est ajouter sur la peine, comme si vous n'étiez pas déjà assez mortifiée par votre dégoût... Mais voici un des plus sublimes et un des plus beaux mystères de la vie spirituelle : plus vous mortifierez votre corps dans l'ordre de l'obéissance et plus vous vivifierez l'esprit ; et quand l'esprit est fort et animé par le Saint-Esprit, tout devient, non seulement praticable, mais facile et agréable ; *cum infirmor, tunc potens sum*¹⁷⁶, disait l'Apôtre. C'est tout le contraire, si nous laissons le corps prendre de l'ascendant sur l'esprit. Il est de la même bonté de Dieu de nous donner les plaisirs de l'esprit, lorsque nous nous privons pour lui de ceux du corps, et l'on peut dire qu'il vous épargne d'autant plus que nous nous épargnons moins.

3° Par la même règle, renoncer à tous les vains soulagements que vous pourriez chercher ailleurs qu'en Dieu. Il est jaloux qu'on n'ait recours qu'à lui.

Comme il a de quoi contenter pleinement nos cours. il veut aussi que nous les tournions uniquement vers lui et que nous y cherchions tout notre repos.

4° Sans doute, il faut du courage pour s'arracher à tout, pour se tourner de la sorte à Dieu. Il faut se faire violence, comme Jésus-Christ s'arrachait à ses disciples, faisait effort pour aller prier. Oui, il faut du courage pour se persuader que c'est l'unique moyen de retrouver le calme et le vrai contentement du Cœur.

5° Encore ne faut-il pas prétendre de le retrouver dès les premiers efforts et dès les premières victoires. Jésus-Christ prie jusqu'à trois fois et une heure entière chaque fois, avant que son Père lui envoyait un ange pour le conforter. La visite même de l'ange fut très courte et la consolation qu'il lui donna ne fut qu'une lueur passagère qui s'éclipsa bientôt. Il faut donc s'armer de constance et de prière. C'est un châtement qu'il faut supporter avec une fermeté et une persévérance infatigable.

Bien plus, et c'est le point le plus essentiel, mais le plus capable de vous étonner, c'est que vous ne devez pas même directement vous attendre que Dieu prenne soin de vous consoler. Qu'il en use comme il lui plaira. Non pas ce que je veux, ô mon Dieu, mais ce que vous voulez.¹⁷⁷

.....

469. - A un Parlementaire.

Fragment d'une lettre recueillie dans les Ecrits du Père Garicoïts, cahier n° 513.

Monsieur le Député,
Il vous convient bien...
Sans vous féliciter de votre élection.

.....

470. - A un Député.

Fragment d'une lettre recueillie dans les Ecrits du Père Garicoïts, cahier n° 513.

Mon cher ami,
J'ignore les desseins de Dieu sur vous.

.....

471. - A un Magistrat.

Fragment d'une lettre recueillie dans les Ecrits du Père Garicoïts, cahier n° 513.

Monsieur le Président,

Gardez-vous bien...

Que vous importe ?

.....

472. - A M. Julien.

Copie inédite.

M^e Julien, conseiller à la Cour d'appel de Pau. Quand il était jeune avocat, il s'était chargé avec M^e Peyrounat, notaire de recevoir les souscriptions pour la restauration du Calvaire de Betharram, de 1842 à 1846.

Monsieur,

D'après toutes les informations, que je viens de prendre auprès de toutes les personnes qui s'occupent de nos affaires et de nos travaux, il n'a jamais été question de prendre aucune pierre dans le ruisseau qui arrose votre prairie, non plus que d'élever le moindre doute sur la légitimité de vos droits. Je suis fâché de la peine que vous avez ressentie au sujet de tout ce qui a été fait, et je suis heureux que notre maison n'y ait pris aucune part. La bienveillance, dont vous nous honorez, et dont vous aimez à nous donner des preuves serait mal récompensée par une voie de fait aussi déplacée. Si pourtant mes informations m'ont induit en erreur, j'en serais péniblement affecté et disposé à toutes les réparations que vous jugeriez convenables.

Dans ces sentiments, j'ai l'honneur d'être avec un profond respect et une sincère reconnaissance, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

.....

473. - A un Malade.

Copie d'une lettre, dictée par saint Michel Garicoïts, semble-t-il à M. Etchécopar.

.....

Le bon Dieu continue à vous éprouver : bénie soit sa sainte et très douce volonté ! Ne lui sommes-nous pas toujours unis, puisque devenus une seule et même chose avec lui, de ossibus ejus et de carnibus ejus¹⁷⁸ ? Nous ne pouvons vouloir et désirer que ce qu'il veut et désire, dans cette science parfaite qu'il possède de tous nos besoins...

Nous lui demanderons pour vous la paix et le courage...

Quand nous reverrons-nous ? Si nous sommes unis en Notre-Seigneur, nous nous communiquerons en lui et par lui à tous ceux que nous aimons, en dépit des

espaces et des temps, qui ne peuvent pas séparer les cours mais seulement la chair corruptible.

.....

474. - A un Inconnu.

Fragment recueilli dans les Ecrits du Père Garicoïts, cahier n° 513.

Mon cher Ami,

Je viens vous prier d'avoir la charité d'arrêter et de payer une place au courrier, pour...

.....

475. - A une Personne éprouvée.

Copie dont le texte est dans Bourdenne, *Vie et Œuvre*, p. 316. Pour le fonds, cette lettre s'inspire de celle de saint Augustin, (Lettre CCXLIV) qui lui a servi pour écrire à Madame Planté, voir *Lettre 248*.

.....

Je ne doute pas que le Seigneur vous ait déjà parlé au fond du Cœur, car je sais avec quel zèle pieux vous avez toujours écouté sa voix. Relevez-vous donc, mon cher ami ; notre Dieu n'est jamais perdu pour ceux qui lui appartiennent, et Dieu ne perdra pas les siens. Mais il veut vous avertir de la fragilité et de l'incertitude des biens humains, dont on est toujours épris, afin que vous brisiez les chaînes de la cupidité, vers laquelle ces biens vous entraînent et que votre amour se tourne tout entier vers celui que rien ne pourra vous ravir.

Songez donc, avec toute l'énergie de votre âme que vous êtes chrétien et racheté au prix du sang d'un Dieu. Ce n'est pas seulement sa sagesse éternelle, mais encore par la présence de son humanité sur la terre, qu'il vous a appris à mépriser les prospérités de ce monde et supporter courageusement les adversités ; en récompense, il vous promet une fidélité que personne ne pourra vous enlever.

.....

476. - A une Inconnue.

Copie inédite.

.....

Votre lettre du 27 novembre a souffert des retards en route ; et ensuite, moi-même je n'ai pu y répondre aussitôt, malgré mon désir de satisfaire votre juste empressement.

D'abord, je remercie notre bon Maître et de la santé qu'il vous a rendue et des mérites immenses dont il vous a enrichie pendant une longue maladie. Qu'il soit donc béni de tout.

Je voudrais bien vous seconder dans la bonne œuvre qui vous occupe, ne fût-ce qu'en vous indiquant les moyens. Mais plus j'y pense et plus j'en vois l'impossibilité à une si grande distance. Ce n'est que de quelque Congrégation déjà établie dans vos contrées que vous pouvez espérer les sujets nécessaires à votre fondation, et je ne connais pas du tout les Congrégations qui sont le plus rapprochées de vous.

Prenez tous les renseignements possibles pour vous éclairer sur le choix d'une Congrégation qui soit encore dans 1a ferveur. Ce choix est d'une grande importance.

Du reste, confiance ! Il faut que l'œuvre de Dieu soit traversée. Ne décidez rien sans l'avis et l'agrément de votre évêque ; c'est le moyen d'attirer les bénédictions de Dieu.

Je voudrais bien m'entretenir un peu à loisir avec vous. Voici des jours où je suis très occupé. Mais je ne tarderai pas de suppléer à ce qui manque à cette lettre, pour la consolation de votre âme, qui m'est et me sera toujours bien chère dans le Seigneur. Je prie le bon Maître de la conserver et de l'établir de plus en plus dans la paix et de la faire croître chaque jour en grâce et en amour.

.....

477. - A une Scrupuleuse.

Décision écrite de la main du saint. Elle était à l'adresse d'une personne fort agitée et obstinée dans une fausse idée de conscience. Elle allait d'un directeur à l'autre. Ces mots fixaient sa conduite. (*Summ.*, p. 290).

.....

Je signerais de mon sang que vous ne devez avoir qu'un seul directeur.

.....

478. - A une Scrupuleuse.

Autographe de Bétharram, deux pages écrites sur quatre, publiée par BOURDENNE, *Vie et Œuvre*, p. 290.

.....

Règles pour vous seule.

Je soussigné déclare, devant Dieu, devoir vous prescrire les points suivants :

1° Choisir un confesseur.

2° Lui dire : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole¹⁷⁹.

3° Suivre sa direction exactement, lui ; obéissant les yeux fermés et sans examen, sans aller consulter d'autres confesseurs pour savoir s'il a bien jugé, et ayant soin de ne pas l'abandonner facilement, une fois que vous l'aurez choisi.

4° Ne jamais lire aucun examen de conscience, aucun livre qui traite de confession générale, etc., etc.

5° Fuir la conversation et la direction des hommes scrupuleux.

6° Au lieu de perdre votre temps à penser à vos péchés, à vos confessions, l'employer à produire des actes de foi, de confiance, de charité, et à travailler¹⁸⁰, et d'autres exercices de piété.

7° Ne jamais vous arrêter volontairement à la crainte de faire des sacrilèges, au désir de confesser vos péchés.

8° Ne vous confesser qu'une fois par semaine.

9° Dans vos confessions, ne jamais revenir sur le passé, sinon pour déclarer un seul péché pour recevoir l'absolution.

10° N'employer qu'une demi-heure pour vous préparer à la confession.

11° Soyez fidèle à tous ces points et vous vivrez.

.....

479. - A une Jeune Fille.

Minute des archives de Bétharram. Saint Michel Garicoïts aime ce genre épistolaire par questions et réponses. Aussi les réponses sont-elles particulièrement bien frappées.

Mademoiselle,

Vous m'avez taillé tant de besogne ! et puis j'ai tant d'occupations !... Voici enfin mes réponses à vos questions.

1° Dois-je me confesser tous les huit jours ou tous les quinze jours ?

R. - Pas plus souvent que tous les huit jours ni plus tard que tous les quinze jours. Plutôt tous les quinze jours, pour laisser aux autres le temps de passer. Vous devriez être la pénitente la plus accommodante de la paroisse et pour le confesseur et pour les autres pénitents et pénitentes ; un tout petit coin du temps devrait vous suffire ; vous devriez être la dernière en prétentions et la première en esprit de sacrifice et de charité.

2° Dois-je obéir aveuglément à mon confesseur ordinaire comme à vous-même ?

R. - Oui sans doute, il est digne de toute votre confiance, excepté dans certains ménagements dictés par sa prudence et sa charité, mais causés par vos pieuses, disons mieux, par vos sataniques prétentions, que je vous ai déjà signalées...

3° Les deux vœux que j'ai faits portent-ils une étroite obligation ?

R. - Oui, sans aucun doute. Etudiez donc les qualités de la confession dans votre catéchisme ; elles sont indispensables à vos confessions ordinaires.

4° Quelles sont les mortifications qui me conviennent ?

R. - Avant tout, celle de retrancher dans vos confessions et ailleurs toute manifestation inutile, et de devenir par votre conduite spirituelle, comme un bâton, comme un cadavre¹⁸¹ entre les mains de votre confesseur ; pour le reste aussi, rien que par obéissance.

5° Quels livres dois-je lire ?

R. - Pour la lecture spirituelle, je vous conseille de vous borner à l'Imitation de Jésus-Christ, au Combat spirituel, à l'Introduction à la vie dévote, à Rodriguez et autres semblables.

6° Dois-je continuer le fréquent usage de la sainte communion ?

R. - Oui, du moins en attendant qu'on voie si vous êtes incorrigible ; j'aime à espérer qu'on vous verra réformée.

7° Ne dois-je pas me marier ?

R. - Non ; ce serait un crime, une folie de vous marier ; renfermez-vous dans le devoir et dans les convenances et retranchez le reste, et vous ne songerez qu'à plaire à Dieu et Dieu vous suffira.

8° Dois-je être tranquille sur le passé ?

R. - Oui, quant à la déclaration... Dieu a parlé à votre Cœur dans la solitude ; soyez fidèle aux résolutions qu'il vous y a inspirées, et vous cesserez d'être une monstruosité ; vous serez une petite et aimable copie de N.-S. Vous vivrez.

.....

480. - A une Personne inconnue.

Minute sans adresse des archives de Bétharram. Il y a pourtant une indication de destinataire : à N...

.....

Jésus et Satan se disputent votre Cœur. Quoi ! balancer entre ce tyran hideux, impur et furieux et le bon et aimable Jésus ! A Dieu ne plaise ! Jésus seul est digne d'être choisi. Arrière l'inferral séducteur ! A Jésus seul, je me donne et veux appartenir sans retard, sans réserve et sans retour.

1° Il n'y aura rien de commun entre moi et tout ce que le cruel, l'imposteur, et l'assassin des âmes pourra opérer en moi.

2° Que personne ne puisse jamais soupçonner rien de semblable en moi.

3° Jamais donner lieu à ces opérations infernales.

4° Quand, malgré moi, j'en ressentirai les premières impressions dans mon corps, dans mon imagination, dans ma volonté ou dans mon esprit, me tourner vers Notre-Seigneur, qui daigne habiter en moi incessamment, mais me tourner vers lui avec toute la promptitude, toute l'énergie que doivent imprimer à l'âme l'horreur de Satan et l'amour de Jésus, et lui dire : Mon Dieu, je me donne tout à vous sans retard, sans réserve sans retour. Plutôt mourir que de jamais me séparer de vous.

.....

- ¹ Lettre 426.
- ² Lettre 478.
- ³ Lettre 468.
- ⁴ Lettres 401, 426, 460.
- ⁵ Lettre 430.
- ⁶ Lettre 458.
- ⁷ Lettres 414, 416, 441.
- ⁸ Lettre 411.
- ⁹ Lettre 414.
- ¹⁰ Lettres 421, 429.
- ¹¹ Lettres 404, 414, 419, 408, 411.
- ¹² Lettre 422.
- ¹³ Lettres 414, 422.
- ¹⁴ Lettre 417.
- ¹⁵ Lettre 455.
- ¹⁶ Lettre 410.
- ¹⁷ Lettre 418.
- ¹⁸ Lettres 424, 425.
- ¹⁹ Lettre 434.
- ²⁰ Lettre 412.
- ²¹ Lettres 413, 434.
- ²² Lettre 450.
- ²³ Lettres 429, 462.
- ²⁴ Lettre 456.
- ²⁵ Lettres 449, 457.
- ²⁶ Lettre 458.
- ²⁷ Lettre 460.
- ²⁸ Lettre 466.
- ²⁹ Lettre 460.
- ³⁰ Lettre 465.
- ³¹ Lettres 403, 451, 452, 472, 476.
- ³² Lettres 408, 409, 417.
- ³³ Lettres 401, 402, 404, 428, 429, 436.
- ³⁴ Lettres 413, 421, 436.
- ³⁵ Lettres 417, 423.
- ³⁶ Lettres 415, 441.
- ³⁷ Lettres 403, 404, 451.
- ³⁸ Lettres 406, 419.
- ³⁹ Lettres 406, 417, 424.
- ⁴⁰ Cet appel ressemble à celui de la *Lettre* 368. On peut le traduire ainsi : *Voici d'abord le but que nous devons nous proposer et avoir toujours devant les yeux, nous qui sommes inscrits dans la Société du Sacré-Cœur : vivre dans la plus grande concorde, non seulement pour ce qui regarde spécialement notre institut, mais encore pour ce qui semble de peu d'importance.*
- ⁴¹ Sur ce thème, voir *Lettre* 316.
- ⁴² En comptant, non seulement sur nos propres forces, mais sur le pouvoir de la sainte obéissance, nous accepterons avec joie toutes nos obligations et nous les réaliserons avec bonheur.
- ⁴³ M. Pierre Perguilhem (voir *Lettre* 19), bien qu'il fût l'un des premiers compagnons de Michel Garicoïts, n'a été un membre de l'administration générale, du vivant du fondateur, que de 1841 à 1845. Le saint cependant le mettait volontiers au courant des affaires de la Société. C'est ainsi qu'il l'informe de l'admission d'un postulant malade. M. Perguilhem se trouvait alors, avec M. Higuère, à Charre (Basses-Pyrénées), où ils donnaient une mission.
- ⁴⁴ Il s'agit d'un ecclésiastique, fort bon prêtre, mais qui n'avait pas de santé. Saint Michel était plein de commisération pour les membres infirmes du clergé. Il les accueillait toujours de grand cœur à Bétharram, et sa bonté allait même parfois jusqu'à les admettre dans la société.
- ⁴⁵ On retrouve ici la doctrine de saint Michel, qui reconnaît que « *la maladie est un don de Dieu* », et qui voit dans les malades « *une source de bénédiction pour les communautés* » : « *Je vois un double avantage à les converser : c'est un acte de charité pour eux, et une bénédiction pour la communauté.* » (Doct. Spir., p. 173).
- Il n'a point oublié la leçon de charité de saint Vincent de Paul, disant à ses fils malades : « *Ne craignez point d'être en aucune façon à charge à la Compagnie à cause de vos infirmités ; au contraire, ce lui est une bénédiction d'en avoir...* »
- ⁴⁶ Didace Barbé, *Lettre* 16.
- ⁴⁷ Ps. CXXXII, 1.
- ⁴⁸ Copie dont le texte se trouve dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 190.
- ⁴⁹ Ps. CXII, 2.
- ⁵⁰ Copie dont le texte se trouve dans *Pensées*, p. 379.
- ⁵¹ Copie inédite.
- ⁵² Copie inédite.
- ⁵³ Angelin Minvielle, *Lettre* 143.
- ⁵⁴ Le sanctuaire de N.-D. de Sarrance, *Lettre* 99.
- ⁵⁵ Mgr Lacroix avait interdit aux prêtres de la Société, employés dans les écoles et collèges de faire du ministère à l'extérieur, en certains cas sous peine d'interdit.
- ⁵⁶ Angelin Minvielle, *Lettre* 143.
- ⁵⁷ Auguste Etchécopar, *Lettre* 239.

- ⁵⁸ Vocabulaire particulier : *être dans le rail*, c'est être dans la voie providentielle ; si on en sort, on n'est qu' « un wagon déraillé », voir *Lettre* 150.
- ⁵⁹ Expression biblique empruntée au psaume XLIX, 1 : *Deus deorum, Dominus...*
- ⁶⁰ C'est ainsi qu'il traduit le verset 1er du psaume LXIX : « *Ne savoir que recourir et faire recourir es autres à ce cri de détresse : Mon Dieu, au secours, vite au secours ! Deus, in adiutorium meum intense ; Domine, ad adjuvandum mes festina.* » (Doctr. Spir., p. 356.)
- ⁶¹ Rappel de la 1^{re} Epître aux Corinthiens : *Ego plantavi, Apollo rigavit.* (III, 6)
- ⁶² Voir *Lettre* 59 : *Ne pas devancer, mais simplement suivre. Il disait dans le même sens : « Sans vouloir doubler le pas... »* (Ecrits du P. Garicoïts.)
- ⁶³ Oraison du Saint-Esprit.
- ⁶⁴ Arrangement de l'oraison du Vie dimanche après Pâques : *larguer supplicibus suis, ut cogites, te inspirante que recta sont et te gubernante, eade faciaux, de goûter sous son inspiration ce qui est droit, et de l'accomplir sous sa direction.*
- ⁶⁵ *Considérez-le, insistez-y, afin de vous sauver avec ceux qui vous écoutent.*
- ⁶⁶ C'est en des termes différents le *fortiter in re suaviter in modo*, *Lettre* 219.
- ⁶⁷ Copie inédite.
- ⁶⁸ Copie inédite.
- ⁶⁹ Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 519.
- ⁷⁰ Les scolastiques après leur troisième an de probation, voir *Lettre* 439.
- ⁷¹ Copie inédite.
- ⁷² Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 520.
- ⁷³ Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 522.
- ⁷⁴ Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 522.
- ⁷⁵ Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 523.
- ⁷⁶ Le texte de cette règle, *Lettre* 179.
- ⁷⁷ Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 516.
- ⁷⁸ Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 516.
- ⁷⁹ Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 517.
- ⁸⁰ Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 517.
- ⁸¹ Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 517.
- ⁸² Premiers mots du verset : *Quam pulchri pedes evangelizantium !...* Qu'ils sont beaux les pas des messagers de la bonne nouvelle !... (ISAÏE, LII, 7 et *Rom.*, X, 15.)
- ⁸³ *Heureux comme le héros à la poursuite de sa carrière* (Psaume XVIII, 6)
- ⁸⁴ Voir *Lettre* 39.
- ⁸⁵ Il semble que le texte original ait été mal lu. Le sens est clair : *Je laisse tout cela à votre discrétion.*
- ⁸⁶ MATTH., XII, 34 : *de toute l'abondance du cœur.*
- ⁸⁷ L'œuvre en question était la prédication d'une retraite de première communion.
- ⁸⁸ L'évêque de Bayonne, qui restait le supérieur hiérarchique de la Société du Sacré-Cœur, se réservait certaines permissions ; saint Michel Garicoïts proposait, Mgr. Lacroix décidait.
- ⁸⁹ C'est une pensée de Bacon.
- ⁹⁰ Nous retrouvons ici, repris par saint Michel Garicoïts au XIXe siècle, le mot d'ordre du cardinal de Bérulle, qui a imprimé aux âmes dans la vie spirituelle un mouvement théocentrisme :
« *Il faut premièrement regarder Dieu et non pas soi-même.* »
Sous des formes diverses, le fondateur le rappelait souvent :
« *Avoir avant tout et toujours Dieu en vue...* » (Voir *Lettres* 194, 241, 278).
Il condensait sa pensée dans cette sentence lapidaire : « *La perfection de toutes les perfections, c'est de ne regarder que Dieu.* » (Ecrits du P. Garicoïts, cahiers 983 et I 134.)
- ⁹¹ Une des plus intéressantes variantes de la célèbre formule : *exercer dans les bornes de son état l'immensité de la charité.* (Voir *Lettre* 85.)
- ⁹² Vocabulaire particulier : *intégrale, parfaite.*
- ⁹³ *Faites-le et vous assurerez votre salut et celui de plusieurs autres.*
- ⁹⁴ *Faites-le et vous vous sauverez vous-même avec ceux qui vous verront et imiteront.*
- ⁹⁵ On a supposé que le destinataire pouvait être Eugène Peyret, *Lettre* 310.
- ⁹⁶ Saint PAUL écrit : *Alii quidam per Spiritum datur... discretio spirituum...* A tel l'Esprit-Saint fait don de la discrétion... (I^a Cor., XII, 8-10.)
- ⁹⁷ Allusion à ce texte évangélique : *Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* (MATTH., VI, 22, et LUC, XI, 34.)
- ⁹⁸ Oraison du Saint-Esprit.
- ⁹⁹ Il s'agit de la *Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu*, *Lettre* 164.
- ¹⁰⁰ L'Eglise est régie, non par des exemples, mais par des lois.
- ¹⁰¹ MATTH., XXV, 21 : *Courage bon serviteur.*
- ¹⁰² Le fait doit se situer après le départ des séminaristes au mois d'août 1833 et le mois d'octobre 1834, où arrivent M. Laurence et les futurs missionnaires de Garaison. La cuisine et le réfectoire étaient assurés par une ancienne servante de M. Procope Lasalle, qui venait plusieurs fois par semaine s'occuper du pot-au-feu. Son service n'était pas parfait et la petite communauté naissante était pauvre.
- ¹⁰³ Le destinataire était en Amérique du Sud.
- ¹⁰⁴ *La force de Dieu se déploie dans nos faiblesses.* (2 Cor., XII, 9)
- ¹⁰⁵ *Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice* (MATTH., V, 10.)
- ¹⁰⁶ *Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse* (MATTH., V, 12.)
- ¹⁰⁷ *En prière.* (EPHES., IV, 18.)
- ¹⁰⁸ Paraphrase de *Deus miseretur nostri et benedica nobis* (Ps. LXVI, 1.) : que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse.

¹⁰⁹ Saint Michel Garicoïts voit avec douleur ses religieux en butte à la malveillance de l'opinion. Il en souffre, car jusqu'alors les éloges étaient unanimes. Ils étaient surtout mérités. Voici comment un témoin décrit les premiers Bétharramites : « Pendant environ dix-huit mois... nous ne cessâmes d'en admirer les vertus. Un maintien grave, c'est leur manière d'être qui leur concilie le respect ; un abord bienveillant, leur façon de recevoir, qui leur ouvre les cœurs ; une parole simple, leur manière de prêcher, qui opère tant de bien. A les voir réunis, vous diriez un sénat d'apôtres ; à l'autel, des anges ; au saint tribunal, des amis, des consolateurs et des pères. Pour les désigner, la population use naïvement de l'expression suivante : « *Ce sont des saints !* » (Azun de Berneras, *La Grotte des Pyrénées.*)

¹¹⁰ Cf. *Veillez et priez*, de Matth., CXXVI, 41.

¹¹¹ Pour la plus grande gloire de Dieu.

¹¹² Pour notre avantage et celui de toute l'Eglise ; (*prière de la messe.*)

¹¹³ Louis Sarthy, voir *Lettre 65.*

¹¹⁴ Bernard Cazaban, voir *Lettre 90.*

¹¹⁵ Dans la Société du Sacré-Cœur, saint Michel Garicoïts avait admis *cinq* catégories de membres : indifférents, coadjuteurs temporels, coadjuteurs spirituels, scolastiques et profès.

Les *scolastiques* reçoivent cette appellation après deux ans de noviciat ; ils font pendant six ans les trois vœux temporaires de religion, qu'ils renouvellent tous les six mois ; ils poursuivent leurs études ecclésiastiques, qu'ils interrompent, après trois années, le troisième an de probation. C'est après ce troisième an et avant le sacerdoce, que saint Michel les utilisait dans les écoles et collèges. Après les six ans de vœux temporaires et privés, ils étaient admis à la profession publique.

¹¹⁶ MATTH., XIX, 14.

¹¹⁷ Cette phrase, comme la signature est omise dans *Pensées.*

¹¹⁸ Le Frère Jean-Baptiste Montesquieu, né à Lacq (B.-Pyr.) le 24 juin 1815, mort le 23 décembre 1904.

¹¹⁹ Le Frère Joseph Palisses, né à Montaut en 1802, entré à Bétharram en 1856, décédé à Bétharram, le 21 avril 1871.

¹²⁰ Le destinataire pourrait être le Frère Joannès, voir *Lettre 141.*

¹²¹ Le Supérieur.

¹²² Cf. *Lettre 264* : *Toute petite devant Dieu..., regardez-vous et confessez-vous comme la plus petite... Que toute votre application soit d'être petite... Vous narriverez qu'en vous faisant petite.* A une Supérieure, il écrit : *Dieu sera d'autant plus avec vous que vous serez avec Lui plus vraie, plus simple, plus confiante, plus abandonnée, plus enfant.* (*Lettre 41.*)

¹²³ Phrases basques : *Que vive toujours Jésus dans notre cœur ; L'Autre jamais.*

¹²⁴ Le destinataire est un scolastique, ou un Frère.

¹²⁵ Entrer, c'est-à-dire faire partie d'une association pieuse.

¹²⁶ Disposés à comprendre.

¹²⁷ L'Autre, en basque, désigne par euphémisme le diable. Saint Michel Garicoïts emploie une autre fois cette expression dans sa langue maternelle : *Bethi bici Jesus jure bibotcean, Bertcea secula*, que Jésus vive toujours dans notre cœur, *L'Autre, jamais !* *Lettre 445.*

¹²⁸ I, PETR., V, 9. *Opposez-lui une foi inébranlable.*

¹²⁹ Ce postulant avait des velléités : tantôt il voulait entrer en religion, tantôt devenir prêtre, et souvent enfin rester dans le monde.

¹³⁰ M. X... le postulant ; il était membre de la compagnie de Jésus depuis dix ans, et n'avait point reçu la prêtrise, quand il demandait à entrer à Bétharram avec une belle age de services comme religieux et professeur.

¹³¹ Cette phrase est omise dans *Pensées.*

¹³² Oraison du Saint-Esprit.

¹³³ Par amour, non point dans le tremblement de la peur.

¹³⁴ Oraison du Saint-Esprit.

¹³⁵ De l'oraison de la messe du mercredi des Quatre-Temps du Carême : *ut videre poisseux que agenda sont, et que recta sunt agresse valeamus*, afin qu'ils voient ce qu'ils doivent faire, et qu'ils aient la force de faire ce qu'ils ont vu.

¹³⁶ « A un jeune scolastique, qui l'avait quitté après l'avoir fait assez souffrir, comme il me l'a avoué à moi-même, le Père Garicoïts, à sa lettre de départ, se contenta de transcrire l'oraison *pro pace* : *Deus, a quo sancta dessinerai...* J'ai lu moi-même cette lettre écrite de sa main. » (Chanoine POURRET, *Summarium*, p. 156.)

¹³⁷ O Dieu, source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, accordez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs s'attachent à vos commandements, et que, délivrés de la crainte de nos ennemis, nous ayons des jours tranquilles sous votre protection. Ainsi soit-il.

¹³⁸ Le destinataire avait quitté la Société du Sacré-Cœur.

¹³⁹ Oraison du Saint-Esprit.

¹⁴⁰ Le *Directoire* et les *Industries* du Père Acquaviva, *Lettre 22.*

¹⁴¹ Voir *Lettre 316.*

¹⁴² Il est dur de regimber cont l'aiguillon. (*Act. IX, 5.*)

¹⁴³ Sœur Sophie-Justine Trouillet, dont le neveu, en 1866, un enfant de huit mois, fut miraculeusement guéri par saint André-Hubert Fournet (SAUBAT, le *André-Hubert-Fournet*, p. 524.), est née le 3 mai 1826 à Boeil, B.-Pyr., décédée le 28 décembre 1902 à Colomiers.

¹⁴⁴ Colomiers, voir *Lettres 22, 31.*

¹⁴⁵ M. Viguier, *Lettre 71.*

¹⁴⁶ Ce verset résume l'apostolat de saint Paul, avec Barnabé à Lystres, Iconium et Antioche : « *Ils affermissaient l'âme de leurs disciples, les exhortant à persévérer dans la foi par ces mots : il faut entrer dans le royaume de Dieu par beaucoup de tribulations.* »

¹⁴⁷ Sœur Lucie, *Lettre 123.*

¹⁴⁸ Lire : *personne.*

¹⁴⁹ Lire : *votre cœur.*

¹⁵⁰ Lire : *dont.*

¹⁵¹ Lire : *éternelle.*

¹⁵² Lire : *amour.*

¹⁵³ Lire : *tout.*

¹⁵⁴ Lire : *homme.*

¹⁵⁵ Lire : *premièrement.*

¹⁵⁶ Lire : *fait.*

¹⁵⁷ Lire : *peut.*

¹⁵⁸ Lire : *hommes.*

¹⁵⁹ Lire : *Dieu.*

- ¹⁶⁰ Lire : *peut faire l'homme*.
- ¹⁶¹ Lire : *qui a fait l'homme*. Ce passage est inspiré de Bossuet.
- ¹⁶² *Lettre* 301.
- ¹⁶³ Sœur Saint-Roger, voir *Lettre* 62.
- ¹⁶⁴ Saint Michel Garicoïts était confesseur extraordinaire du Carmel d'Oloron ; fondé le 29 août 1833, à la demande de Mgr d'Arbou, par les carmélites de Toulouse et de Rodez, il fondera celui de Pau le 8 septembre 1852, et celui de Bayonne en octobre 1858.
- ¹⁶⁵ Ce texte, en questions et réponses, est caractéristique : saint Michel aimait analyser une idée, un problème ; après en avoir déterminé les éléments il était à même de l'exposer avec clarté et d'apporter les solutions adéquates.
- ¹⁶⁶ Quelques mots ont été effacés.
- ¹⁶⁷ Vocabulaire propre , en *juive*, c'est-à-dire avec un *esprit judaïque*, avec présomption, avec un égoïsme étroit, opposant la lettre qui tue à la charité qui vivifie, voir *Lettre* 374.
- ¹⁶⁸ Noter cette différence : à Bétharram on disait *Monsieur* Garicoïts comme *Monsieur* Barbé ou *Monsieur* Chirou ; à Igon, les Filles de la Croix disent *le Père* Garicoïts et l'appellent *mon Père, mon Révérend Père...*
- ¹⁶⁹ Des mots ont été effacés.
- ¹⁷⁰ Mots effacés, mais assez faciles à deviner : *Je suis, avec l plus sincère attachement, Mon Très Révérend Père, votre humble servante*.
- ¹⁷¹ MATTH., XXVI, 38.
- ¹⁷² *Ibid.*, 40 et 46.
- ¹⁷³ *Matth.*, XI, 28-30.
- ¹⁷⁴ Mots barrés : *A laquelle elle est presque complètement abandonnée*.
- ¹⁷⁵ Ps XXXIII, v. 5 : *Allez au Seigneur, et vous serez dans la lumière et la confusion ne couvrira pas votre face*.
- ¹⁷⁶ II. Cor., XII, 10 : *C'est quand je suis faible que je suis fort*.
- ¹⁷⁷ Marc, XIV, 36.
- ¹⁷⁸ Cf. *Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus* : (Eph., v. 30), nous sommes les membres de son corps, de ses os et de sa chair.
- ¹⁷⁹ Luc, I, 38.
- ¹⁸⁰ Ce mot est ajouté après coup.
- ¹⁸¹ C'est la seconde fois que Saint Michel emploie cette double métaphore, *comme un bâton, comme un cadavre*. Chez un disciple de saint Ignace, il y aurait de quoi s'étonner. Voir *Lettre* 187.